

Chapitre 3

La néologie sémantique

Comme toutes les autres langues, l'arabe adapte ou recycle régulièrement son fonds lexical au plan sémantique pour répondre aux besoins sans cesse renouvelés de la dénomination des acquis des sciences et des techniques. Pour cette même raison aussi, l'arabe a recours aux langues étrangères comme sources de création de sens. Ainsi, la néologie sémantique est un procédé à la fois interne et externe. Toutefois, l'analyse des propriétés formelles de la néologie sémantique ne saurait à elle seule broser un tableau fidèle de la terminologie technique arabe de type syntagmatique. En effet, pour que l'étude atteigne ses objectifs, elle ne pourrait faire abstraction des propriétés quantitatives des mouvements sémantiques qui s'effectuent à l'intérieur des syntagmes terminologiques. Au niveau quantitatif, nous tenterons de dégager la productivité sémantique des SCH ou formes. Nous n'avons malheureusement pas pu faire l'analyse de dispersion vu le nombre important des données et des paramètres. En outre, ce genre d'analyse exige l'organisation des résultats en tableaux à trois dimensions, ce qui nécessiterait des espaces énormes. D'ailleurs, nous pensons qu'une étude de répartition suffit. Notons, toutefois, que l'analyse quantitative portera seulement sur les valeurs sémantiques des schèmes et formes substantivaux et verbaux, les adjectifs étant toujours des propriétés (PRT) et les adverbes étant toujours des modificateurs (MOD).

I. Propriétés formelles de la néologie sémantique

La néologie sémantique est le procédé par lequel une langue acquiert, par mutations sémantiques internes ou par réorganisation syntaxique, ou par recours à une autre langue une ou plusieurs significations nouvelles. Par ailleurs, la néologie sémantique intervient aux frontières des axes de la synchronie et de la diachronie et met à contribution l'opposition langue/parole. De ce fait, le changement sémantique se situe aux confluent de deux synchronies ou de deux états synchroniques de la langue. Par ailleurs, il s'explique par l'opposition entre le caractère limité des moyens morphologiques, morphosyntaxiques et syntaxiques dont dispose la langue et le caractère illimité des réalités à exprimer.

Nous nous proposons donc d'étudier les divers procédés sémantiques qui permettent à la langue arabe de répondre aux besoins de la dénomination. Nous traiterons consécutivement de néologie sémantique interne et de néologie sémantique externe¹.

A. La néologie sémantique interne

La néologie sémantique interne consiste dans l'apparition d'une nouvelle acception dans le cadre d'une même séquence phonologique. Elle se différencie des autres formes par le fait que le matériau signifiant utilisé comme base est déjà pré-construit dans le lexique en tant que lexème, que celui-ci est constitué en une nouvelle unité significative sans que la structure morpho-phonologique ou la combinatoire intralexématique d'éléments soient modifiées (Guilbert, 1975 : 64).

Cette portée implicite de la néologie sémantique interne montre, d'une part, l'importance du procédé comme facteur d'enrichissement et d'économie linguistique, d'autre part, les difficultés que présage un tel procédé dans le dépistage et l'analyse. En fait, si nous examinons les propos d'Ibn Jinnī (1952, vol.2 : 447) qui dit «sache que la plupart de ce que tu observes dans la langue est connotation et non pas réalité» [AR], nous nous rendrons compte

1 Nous entendons par *néologie sémantique externe* ce qu'on appelle communément *emprunt*. Nous avons décidé de la classer dans la catégorie de néologie sémantique parce que nous pensons que le sens a préséance sur la forme même si l'intention derrière l'emprunt est la forme et la substance. Mais il arrive, dans les langues, pour diverses raisons, que la forme empruntée n'ait pas le sens qui lui est réservé dans la langue d'origine, ce qui confirme la thèse que l'emprunt est avant tout une opération sémantique.

de l'importance de la néologie sémantique comme mode de comportement langagier. Ces propos doivent cependant être considérés dans l'absolu. Ils vont au-delà de la néologie sémantique pour toucher à l'arbitraire du signe. Ce qu'il faudrait ajouter ici, c'est que la notion d'arbitraire est suppléée par la notion de connotation et que l'usage convertit les rapports connotatifs entre la dénomination et le concept en rapports nécessaires, réels ou dénотatifs. C'est là le cheminement naturel des sens qui permet à la langue d'évoluer : une connotation ou métaphore qui devient dénotation.

Poser la question dans cette perspective nous amène à analyser les processus par lesquels se réalisent les changements ou mutations sémantiques. Tout d'abord, la néologie sémantique est le produit d'une opération mentale ; et, de ce fait, elle s'intègre dans le domaine des procès de l'esprit : la métaphore et la métonymie. Ensuite, la néologie sémantique se manifeste par la mobilité et, dans cette perspective, elle doit avoir des trajectoires bien délimitées. Enfin, elle se caractérise par la translation notionnelle et, dans ce cas, il doit y avoir des principes translatifs. Ces caractéristiques amènent Ben Rejeb (1977 : 10) à remarquer que «le vocabulaire se trouve considérablement régénéré [par] le fait que l'on puisse combiner, substituer, modifier au sein d'un même lexème».

1. Les procès de l'esprit

Nous avons remarqué que la néologie sémantique est une opération mentale. Nous postulons que cette opération se réalise par une analyse sémique qui implique une activité cognitive. En effet, Guilbert (*op.cit.* : 70) remarque que «le processus de changement sémantique se ramène à une démarche générale de la pensée qui fonde la désignation des choses par des mots sur une série de catégorisations abstraites ou figures».

Cette démarche générale de la pensée se base fondamentalement sur la métaphore et la métonymie. Il s'agit donc de dire que la mutation sémantique — qui s'effectue à travers la mobilité au sein d'un domaine ou d'un sous-code linguistique donné, ou encore d'un domaine ou d'un sous-code linguistique à un autre, ou enfin d'une catégorie notionnelle à une autre — s'effectue nécessairement par le truchement de la métaphore ou de la métonymie.

La métaphore «définit le changement par l'application du nom spécifique d'une chose à une autre chose en vertu d'un caractère commun qui permet de les évoquer l'une par l'autre» (Guilbert, *op.*

cit. : 70). Dans la métaphore, l'approche néologique s'effectue par rapprochement de similarité ou comparaison. La comparaison se base sur des associations d'ordre analogique. L'association analogique¹ est «le procédé par lequel une acception nouvelle est donnée à un terme à cause de la similarité de forme ou de fonction de son référent avec une autre réalité» (cf. Alber-DeWolf, 1984 : 57). Nous pouvons avancer à titre d'exemples : (a) analogie de fonction : (1) [markab] = *animal servant de moyen de locomotion*, [markab] = *embarcation*, [markab-at] = *navette spatiale*; (2) [rīš-at] = *plume d'oiseau servant à écrire*, [rīš-at] = *plume en acier*; (b) analogie de forme : (1) [qitār] = *caravane de chameaux*, [qitār] = *train – suite de wagons*; (2) [qātīr-at] = *tête de file de caravane de chameaux*, [qātīr-at] = *locomotive*.

L'analogie peut porter sur la forme et la fonction à la fois. Les exemples de [qitār] et [qātīr-at], en dépit du fait de leur établissement sur la base de l'analogie de forme, sont aussi établis sur la base de l'analogie de fonction (moyen de locomotion et tête de file).

La métonymie, deuxième procès de l'esprit, est le phénomène linguistique par lequel un concept est désigné par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux concepts étant liés par des relations de cause à effet, de matière à objet, de contenant à contenu ou de la partie au tout (Dubois *et al.*, 1973 : 318). Elle «rend compte du transfert d'un mot dans la désignation d'une autre chose en vertu d'une relation de contiguïté entre les deux» (Guilbert, 1975 : 70). Cette relation de contiguïté se caractérise, dans Nyrop cité par Ben Rejeb (1977 : 2), par la constance : «extension de sens qui consiste à nommer un objet au moyen d'un terme désignant un autre objet uni au premier par une relation constante». Il s'agit là, de toute évidence, d'une fonction référentielle de la métonymie. Henry, cité par Ben Rejeb (1977 : 6), centre son analyse sur la dimension sémique en indiquant notamment qu'«en métonymie, l'esprit, parcourant un champ sémique, focalise un des sèmes et désigne le concept-entité qui est l'objet de sa contemplation ou par le mot qui, en pure réalité linguistique, exprimerait ce sème, quand il est considéré en tant que concept-entité». Il s'agit donc d'une opération cognitive de décodage sémique dans laquelle l'esprit effectue des sélections. Ainsi, Le Guern, cité par Ben Rejeb (*op. cit.* : 13), indique que «[la] métonymie complète la fonction

1 Extension par analogie dans Alber-DeWolf, 1984.

référentielle normale du langage en superposant à la désignation de la réalité une information sur la manière de voir, de sentir». En effet, nous en convenons, du moment où la sélection sémique ne répond pas à des critères objectifs, celle-ci a beaucoup de chances de parvenir à nous renseigner sur la façon dont sont découpées les réalités du monde chez un individu ou une collectivité.

Pour ce qui est du rôle de la métonymie dans l'enrichissement de la langue, Ben Rejeb (*op. cit.* : 50) remarque que le recours à la métonymie offre de nouvelles possibilités au lexique de pallier les insuffisances du vocabulaire. La langue crée ainsi les conditions de son propre renouvellement.

Dubuc, cité par Alber-DeWolf (1984 : 57), rejoint Le Guern et Guilbert en indiquant que «l'extension sémantique par relation logique [métonymie] implique une mutation de sens par déplacement du point de vue d'où l'on envisage une réalité donnée». Nous pourrions avancer à titre d'exemple : [milaff] (langue commune) = *dossier physique – en papier carton – contenant des informations sur un sujet donné*; [milaff] (informatique) = *dossier - fichier électronique contenant des informations sur un sujet donné*; [milaff] (télécommunications) = *émission télévisée traitant d'un sujet donné*.

La métonymie se base sur des rapports qui existent entre les choses dans la réalité. Ces rapports sont perceptibles au niveau de la composante sémique. Parmi les rapports métonymiques nous pourrions citer les cas suivants : (a) rapports de cause à effet : [ḥaṣād] = *action de récolter et résultat de l'action*, (b) rapports de contenant à contenu : [maktab] = *bureau (espace et meuble)*, = *école* et (c) rapports de la partie au tout : [ʔāl-at ḥāsib-at] → [ḥāsib-at] = *machine à calculer* → *calculatrice*.

2. Les mouvements sémantiques

Nous avons vu jusqu'à maintenant les procédés par lesquels s'effectuent les mutations sémantiques. Nous examinerons, dans cette partie de l'analyse, les mouvements sémantiques au sujet desquels nous avons parlé de mobilité. En effet, la mobilité se caractérise par le passage de mots-formes d'un domaine d'emploi ou d'un sous-code donné à un autre moyennant des modifications sémantiques réalisées par métaphore ou par métonymie. La néologie sémantique prend plusieurs orientations. Nous distinguons la terminologisation, l'emprunt terminologique, la résurgence et la lexicalisation.

a. La terminologisation

La terminologisation est le procédé par lequel une unité lexicale ou un nom propre accède au statut de terme. Le mouvement sémantique se fait donc de la langue commune à la langue de spécialité (Lc → Lsp). Nous distinguons deux processus différents. Le premier concerne l'unité lexicale, et se réalise par une spécialisation basée sur une extension sémantique. Le second concerne le nom propre et se réalise par une spécialisation basée sur une sémantisation (attribution d'un sens lexical).

La spécialisation de l'unité lexicale est un procédé très fréquent dans les domaines de la science et de la technique. Il faudrait cependant nuancer la portée de la notion de langue commune car on a souvent tendance à confondre la langue parlée arabe et l'arabe écrit général. La terminologisation, en fait, peut s'adresser aussi bien à l'une qu'à l'autre. Et la terminologisation d'une unité lexicale de la langue parlée nécessite une adaptation phonologique qui consiste dans la réintroduction de certaines voyelles omises dans le parler pour des raisons d'économie linguistique. Nous pouvons appeler cette adaptation *initiation* ou *cultivation*. Malheureusement, la langue parlée est négligée malgré son potentiel de complémentarité de l'arabe écrit. La langue commune écrite atteste une grande vitalité dans la mesure où elle a cédé beaucoup de mots aux langues de spécialité. Nous pouvons même dire que tous les termes arabes sont des extensions des mots de la langue commune, l'arabe n'ayant ni grec ni latin : exemples de spécialisation d'unités lexicales : [ðarr-at] = *grain de sable* → [ðarr-at] = *atome*, [nawät] = *noyau de datte* → [nawät] = *noyau atomique*.

Quant à la spécialisation du nom propre, *anthroponymisme* dans la terminologie de Alber-DeWolf, elle consiste dans «[...] le transfert d'une désignation de la classe du nom propre à la classe du nom commun; autrement dit, on affecte le nom de l'inventeur ou du découvreur aux inventions ou aux découvertes. Exemples tirés de notre corpus : MP-1258 : Ar. [mušāmil jünʒ], Fr. module d'élasticité, En. *Young's modulus* ; RT-101 : [Ar. ḡāfir-at bārkhāwzin], Fr. effet de *Barkhausen*, En. *Barkhausen effect* ; TS-147 : Ar. [ʔixtibār al-šadd bi- ʔarīq-at šārbi], Fr. essai de *Charpy*, En. *Charpy impact test*. Remarquons que les noms propres terminologisés prennent la valeur sémantique de propriété. L'anthroponymisme constitue en quelque sorte une cristallisation de la définition. C'est ainsi que l'anthroponymisme occupe généralement la place du déterminant (ou expansion) dans le syntagme.

En arabe, ce procédé relève plutôt de l'emprunt. Les conditions objectives des sciences et techniques arabes n'offrent pas de noms terminologisables. Les rares exemples arabes qui attestent ce procédé sont d'ailleurs récupérés par emprunt : Al-Jābir → *algèbre* → [al-ʒabr] et Al-ḫawārizmī → *algorithme* → [ḫawārizm].

L'anthroponymisme s'apparente à l'antonomase qui rend compte de beaucoup de néologismes dans les domaines de la presse et de la politique (cf. Ben Rejeb, 1977).

b. L'emprunt terminologique

L'emprunt terminologique est le procédé par lequel une langue de spécialité emprunte à une autre langue de spécialité (Lsp 1 → Lsp 2) un terme moyennant une modification sémantique. Ici, nous parlerons d'*homonymie*. En effet, en terminologie, la tendance est à qualifier de mots/termes différents (homonymes) la séquence phonique ou graphique qui désigne deux sens ou notions différentes. Ce procédé est courant en Lsp. Par ailleurs, assez souvent aussi, certains domaines empruntent des termes à d'autres domaines, sans modification sémantique. Nous parlerons dans ce cas de *recoupement*. Exemples d'emprunts terminologiques : [ḫalijja-t] = *ruche* (apiculture) → [ḫalijja-t] = *cellule* (biologie), [ma-ḥatt-at] = *station* (télécommunications) → [ma-ḥatt-at] = *station* (sciences spatiales), [ḍirāʿ] = *bras* (biologie) → [ḍirāʿ] = *levier, bras* (machinerie).

c. La résurgence

Procédé préféré des puristes arabes, la résurgence consiste à exhumer un mot mort ou archaïque et à l'investir d'une acception moderne (exemples de [qīār] et [qāir-at] cités plus haut). Ce procédé a donné quelques néologismes en astronomie, en philosophie, en logique, etc. La résurgence, qui puise dans le fonds du patrimoine linguistique arabe, pourrait devenir un procédé vital en terminologie arabe. La distance qui sépare l'arabe moderne de l'arabe classique pourrait transformer celui-ci en «grec et latin» de l'arabe.

La réhabilitation du vieux fonds lexical nécessite cependant un énorme travail de réorganisation, de polissage et de recherche tant sémantique que morphosyntaxique. Cette entreprise pourrait s'intégrer dans un projet d'aménagement linguistique. Mais, vu l'immensité de la tâche, nous pensons que le travail sur le patrimoine doit se faire dans un premier temps en marge de l'activité néologique, pour ne pas ralentir le flot de circulation de l'information scientifique et technique.

d. La lexicalisation

La lexicalisation¹ n'intéresse la terminologie que dans la mesure où elle constitue un indice du degré de diffusion d'un terme. La lexicalisation est le processus par lequel un terme passe dans la langue commune. La lexicalisation s'accompagne généralement par une perte sémique. En fait *aspirine* ne veut pas dire exactement la même chose selon qu'on l'emploie dans la langue commune ou dans la langue de spécialité. Le passage du terme dans la langue commune s'effectue généralement par la focalisation des sèmes fonctionnels. Les sèmes compositionnels demeurent dans les attributions des langues de spécialité. Ainsi, *aspirine* serait un médicament pour soulager les maux de tête; alors qu'en langue de spécialité, il serait, en plus, de telle composition, et de tel dosage.

3. Les translations notionnelles

En attribuant des catégories notionnelles ou des traits notionnels aux formes terminologiques, nous nous rendons compte de l'existence de mouvements qui s'effectuent au sein du champ sémantique d'un terme donné. Notre étude a porté sur les structures schémiques et leurs valeurs sémantiques. L'étude sémantique des schèmes a montré, après catégorisation notionnelle, qu'il y a des mouvements translatifs au sein de la même forme. Par exemple, le nom d'action désigne les catégories d'action, de processus, de procédé, de phénomène, d'objet, etc. Il en va ainsi des autres catégories schémiques. Nous remarquons des variations statistiques significatives selon les schèmes en question. Nous remarquons aussi que les schèmes changent de catégories notionnelles quand nous les envisageons dans d'autres domaines. L'établissement d'une base sémantique des schèmes nécessiterait dans ce cas l'étude générale de la terminologie arabe. Nous nous limiterons donc aux données que nous offre la terminologie technique arabe qui rapporte un certain nombre de catégories notionnelles propres à la terminologie technique. L'appartenance de ces catégories aux domaines de la technique est saisie par l'étude de la fréquence. Exemples de translation : NA [C₁aC₂C₃] → objet : MP-1078 : Ar. [šadχ ʔiʒhādijj], Fr. *fissure* de contrainte, En. stress crack ; → procédé : MP-949 : Ar. [safʃbi-al-raml], Fr. *sablage*, En. *sanding*;

1 *Lexicalisation* est employée ici dans le sens de diffusion du terme dans la langue commune, ce qui implique sa banalisation par conservation des sèmes fonctionnels du terme et exclusion des sèmes spécialisés.

→ processus : RT-271 : Ar. [*ḫamd ḥari3*], Fr. *amortissement critique*, En. *critical damping* ; → propriété : RT-35 : Ar. [*kasb al-ḥawāʾijj*], Fr. *gain d'antenne*, En. *aerial gain* ; → phénomène : TS-69 : Ar. [*šadd miḥwarijj*], Fr. *tension axiale*, En. *axial tension*.

4. La néologie syntagmatique

Comme la néologie sémantique, la néologie syntagmatique vise à créer de nouvelles significations dans le cadre d'un matériel linguistique déjà existant. En effet, si la néologie sémantique se limite au cadre d'une séquence phonémique ou graphique simple, la néologie syntagmatique use de moyens syntaxiques qui associent directement ou indirectement (par jonction prépositionnelle) deux ou plusieurs séquences phonémiques ou graphiques dans une nouvelle signification dont le signifiant est complexe et dont le signifié n'est généralement pas la somme de ses composants. À ce titre, la néologie syntagmatique se situe aux confluent de la syntaxe, du lexique et de la sémantique. Ex. : MP-1078 : Ar. [*šadḫ ʾi3ḥādijj*], Fr. *fissure de contrainte*, En. *stress crack* ; RT-271 : Ar. [*ḫamd ḥari3*], Fr. *amortissement critique*, En. *critical damping*; RT-35 : Ar. [*kasb al-ḥawāʾijj*], Fr. *gain d'antenne*, En. *aerial gain*; TS-69 : Ar. [*šadd miḥwarijj*], Fr. *tension axiale*, En. *axial tension*. Dans tous les exemples qui précèdent, la signification du syntagme terminologique n'est pas le résultat d'une opération arithmétique impliquant le sens de ses constituants. Elle répond à des considérations conceptuelles, syntaxiques, sémantiques et logiques.¹

B. La néologie sémantique externe

Avec la néologie sémantique externe, communément appelée *emprunt*, nous en arrivons aux ressources externes de la néologie arabe. L'emprunt a, en arabe, comme dans toutes les autres langues d'ailleurs, plusieurs facettes. En effet, mis à part le calque, qui est de l'ordre de la néologie sémantique par traduction et relève par conséquent de l'emprunt, l'emprunt intégré et l'emprunt intégral ont ceci de plus par rapport au calque qu'ils importent tous les deux de nouvelles formes lexicales. En dernier lieu, l'emprunt intégral monopolise le plan de la néologie phonologique et, par conséquent, graphique qui accompagne le terme d'emprunt (quand les deux langues ont le même système graphique).

1 Cf. prochains chapitres.

1. Problématique de l'emprunt en langue arabe

L'emprunt est un procédé assez courant en néologie arabe. Outre le fait qu'il a été source de difficultés et de polémiques, l'emprunt est, semble-t-il, source de problèmes linguistiques. Au plan diachronique, les débats sur l'emprunt ont été le reflet des tensions animant une société arabe colonisée et divisée entre partisans du modernisme et partisans du classicisme. Au plan synchronique, l'absence d'une légitimation pragmatique de la langue arabe a favorisé la langue étrangère comme langue véhiculaire. Cette situation a provoqué une rupture entre le linguistique et le social et a neutralisé par là même la possibilité d'une arabisation totale et réelle. En effet, l'arabisation, se fondant sur des langues-sources différentes, a donné lieu à un type particulier de variation. Par ailleurs, les efforts de normalisation se trouvent confrontés à des problèmes objectifs.¹

2. Emprunt, pérégrinisme et xénisme

Définir l'emprunt est toujours une tâche délicate. Tout d'abord, il faut faire la distinction entre emprunt en tant que procédé et emprunt en tant que résultat du procédé. Cela dit, il faut clarifier les rapports existant entre la notion d'emprunt et certaines notions connexes (pérégrinisme et xénisme).

Le terme *emprunt* désigne couramment à la fois le procédé ou le phénomène linguistique et le résultat lexical. Cependant, les auteurs que nous proposons pour cette analyse synthétique semblent exclure de leur définition la désignation du résultat lexical par le terme *emprunt*. Nous relevons à cet effet des expressions comme *terme d'emprunt*, *mot d'emprunt*, *mot emprunté*, *mot étranger*, etc. Or, en opposant Guilbert et Deroy quant à la nature du pérégrinisme et de l'emprunt, nous découvrons qu'il s'agit bien du résultat lexical. Il n'est cependant pas clair s'il s'agit d'une adjectivation, donc qualification, ou d'une substantivation, donc désignation ou dénomination. La définition de la néologie, qui englobe, entre autres procédés, l'emprunt, nous permet de désigner le résultat de celui-ci par *néologisme*. Dans ce cas, le terme *emprunt* ne désigne plus le résultat lexical, mais le qualifie; or du point de vue strictement grammatical, le terme *emprunt* désigne aussi bien l'action que le résultat de l'action. Nous nous trouvons donc en face d'une double dénomination (néologisme et

1 Cf. Hamzaoui (1975) et Reguigui (1986), pour les facteurs sociohistoriques entourant l'emprunt en langue arabe.

emprunt) qui se résorbe par la formation d'un syntagme dans lequel le mot *néologisme* occupera la position de tête et le mot *emprunt* celle d'expansion : *néologisme d'emprunt*.

Deroy (1956 : 4) distingue *périgrinisme* et *emprunt*. Il considère le *périgrinisme* comme la première phase de l'installation du mot étranger; par contre, son installation définitive constitue l'emprunt, la phase proprement néologique. À l'opposé, Guilbert (1975 : 93) considère que la phase néologique réside plutôt dans la phase de *périgrinisme* de Deroy, l'installation du mot étranger (phase néologique pour Deroy) faisant perdre à celui-ci sa qualité néologique. Bonnard (1972 : 1580), pour sa part, emploie le terme *périgrinisme* pour le terme *xénisme* de Guilbert. Or, si le *xénisme* de Guilbert (1975 : 92) est un état permanent pour les unités qu'il désigne (patronymes, noms géographiques ...), le *périgrinisme* de Bonnard est une phase vers l'emprunt dans le sens de Deroy. Les deux notions ne peuvent donc pas coïncider. D'autre part, si Guilbert considère le *xénisme* comme ne relevant pas de l'emprunt, Darbelnet (1983 : 603), s'appuyant sur l'argument des changements ou modifications phonétiques que subissent les *xénismes* de Guilbert dans le système-cible, considère ces *xénismes* comme relevant de l'emprunt. Dans l'opposition entre Guilbert et Deroy quant aux notions d'emprunt et de *périgrinisme*, le terme *néologisme* que nous avons affecté à la désignation du résultat lexical de l'emprunt est devenu flottant. Où peut-on donc situer le *néologisme d'emprunt*? À notre avis, la définition de Deroy se situe au moment où le caractère néologique disparaît car le mot emprunté s'est installé définitivement. Par contre, la définition de Guilbert se situe au niveau de la phase du *périgrinisme* de Deroy, ce qui est plus proche de la réalité néologique. Seulement, là se pose le problème de la délimitation exacte de la synchronie qui est reliée à l'attribution de la qualité néologique au mot d'emprunt. La contrainte de la synchronie dans la définition du *néologisme* amène Rey (1976 : 15), nous l'avons vu, à proposer la prise en considération d'une synchronie assez large.

Pour ce qui est de la définition du phénomène ou du procédé à proprement parler, Bloomfield (1970 : 420) définit l'emprunt linguistique par «l'adoption de traits qui diffèrent de ceux de la tradition habituelle». Il distingue l'*emprunt dialectal* - Guilbert l'exclut de son étude et le situe au niveau des attributions de la sociolinguistique - et l'*emprunt culturel*. L'emprunt dialectal est «l'emprunt de traits de la même aire linguistique», alors que l'emprunt culturel est «l'emprunt de traits d'une langue différente». Dans cette perspective, Bloomfield indique que «les objets

ou pratiques passent souvent en même temps que les formes linguistiques qui servent à les nommer» (1970 : 421). Pour Guilbert, l'emprunt est «l'introduction, à l'intérieur du système, de segments linguistiques d'une structure phonologique, syntaxique et sémantique conforme à un autre système et créée, du strict point de vue linguistique, une situation de rejet» (1975 : 90). Il centre son analyse sur l'*emprunt dénotatif* (*emprunt culturel* chez Bloomfield et *emprunt de nécessité* ou *de chose* chez Boulanger, 1978 : 100). Pour Boulanger (1978 : 95), l'emprunt est «un mode de création lexicale [qui consiste en] un transfert lexical vers [langue cible] d'un élément déjà formé appartenant à une langue étrangère vivante [...] ou morte [...]. L'emprunt implique soit l'adoption d'un signifiant complet, soit l'adoption uniquement d'un élément affixal». Par ailleurs, Boulanger (1978 : 100) souligne que l'emprunt du signe total est caractéristique des langues de spécialité. Darbelnet, pour sa part, définit l'emprunt comme «tout élément de la langue de départ qui se trouve transporté dans la langue d'arrivée, un groupe de mots traduits littéralement ou encore un fait de syntaxe, des métaphores ou un caractère typographique» (1983 : 603). Quant à Rondeau (1983 : note 12, p. 412), il considère l'emprunt comme le transfert d'une langue à une autre d'une unité linguistique ou d'une structure morphologique ou syntaxique ; ou bien l'ajout d'un signifiant d'une langue donnée d'un signifié lié, dans une autre langue, à un signifiant de forme analogue.

3. Emprunt, translittération et système d'écriture arabe

Traiter de l'emprunt en langue arabe pose nécessairement la question de la translittération. En fait, la nature différente de l'écriture et de certains phonèmes arabes fait que la réalisation de l'emprunt dans la langue arabe subit des modifications aussitôt qu'il est question d'écrire ou de prononcer l'emprunt. Nous avons déjà traité des facteurs sociolinguistiques et historiques qui ont entouré la question épineuse de la translittération¹. Nous résumons ainsi la question : l'adoption d'un système de translittération des emprunts s'est intégrée de manière indirecte dans un projet de réforme de la graphie arabe. Cependant, toutes les tentatives se sont heurtées à des résistances théologico-linguistiques qui sacralisent la graphie arabe du fait qu'elle est consignataire des textes coraniques. Par ailleurs, l'insistance des académiciens sur la nécessité de trouver une approche universelle en matière de

1 Cf. Reguigui (1986).

translittération et leur souci de faire prévaloir les anciennes méthodes de translittération et les modes authentiques de productions orales (articulation) ont abouti à un système très complexe et souvent contradictoire. Les décisions des académies n'étant pas exécutoires, le champ est demeuré libre au gré des traducteurs, lexicographes et rédacteurs.

Nous posons le problème de la translittération dans la perspective de l'emprunt que la langue arabe effectue auprès de l'anglais et du français, ces deux langues étant communément reconnues comme seules sources terminologiques de l'arabe. Nous pouvons répartir le monde arabe en deux zones : une zone dont la deuxième langue (L2) est le français (le Maghreb) et une zone dont la L2 est l'anglais (le Moyen-Orient). La différenciation du monde arabe en zones de L2 implique, en théorie, que nous aurons affaire à deux modes de translittération. En réalité, le problème de translittération se pose à trois niveaux : (1) translittération des consonnes; (2) translittération des voyelles et diphtongues et (3) translittération lexicématique.

Pour ce qui est de la translittération des consonnes, il y a uniformité entre l'anglais et le français et variation en arabe. La variation résulte du fait que nous dégageons deux tendances qui coexistent, non seulement entre zones de L2, mais aussi dans le même pays. Par exemple, pour le phonème /p/, qui n'existe pas en arabe, nous aurons le phonème arabe le plus proche /b/ ou un néologisme graphique et phonétique qui est censé représenter le phonème /p/. Il en va ainsi des phonèmes /v/ et /g/. La situation se complique quand les néologismes graphiques pour le même phonème se multiplient et que ces différences réussissent à nous faire croire à des termes différents.

Pour ce qui est de la translittération des voyelles et des diphtongues, il n'existe pas de règle objective. Tout d'abord, vu l'omission des voyelles à l'écrit en arabe, les seules voyelles reconnaissables sont les voyelles longues car, selon qu'il s'agit de la voyelle courte /a/ ou /i/ ou /u/, la prolongation vocalique, elle, est marquée par un signe graphique. La voyelle courte cependant laisse le lecteur devant un dilemme, surtout s'il n'a aucune idée du mot d'emprunt. Toutefois, on a souvent recours à la mise entre parenthèses du mot en caractères latins, ce qui nous amène à mettre en doute l'utilité de la translittération dans ce cas. Pour ce qui est des diphtongues, nous savons que l'anglais prédomine dans ce domaine. Cela laisse présager des possibilités d'autres variations interarabes.

Enfin, la translittération lexématique s'accompagne souvent d'une variation synonymique quand les zones de L2 translittèrent deux mots équivalents, l'un français, l'autre anglais, mais différents de par leur graphie. Cette variation synonymique se produit même quand les mots d'emprunt équivalents ont la même forme graphique (cela concerne surtout les internationalismes terminologiques où les différences de prononciation impliquent des différences de translittération). Encore une fois, c'est la mise parenthésation du mot d'emprunt qui résout les problèmes d'ambiguïté.

Cela nous amène au coeur du problème du système graphique de la langue arabe. En effet, nous réitérons avec d'autres chercheurs la proposition de remplacer le système graphique arabe par le système latin (à l'instar de l'expérience turque). La graphie n'est qu'un support comme un autre. En fait, une des causes du retard de l'arabe réside dans sa graphie, une graphie qui ne permet pas de symbolisation scientifique sans risque de confusion, ni de majuscules, ni de voyelles. L'illustration la plus frappante est donnée dans l'enseignement des mathématiques où l'insertion des propositions mathématiques, avec tous les symboles scientifiques qu'elles comportent et l'orientation directionnelle de l'écriture et le découpage mental qu'elles contiennent, se fait en langue étrangère, alors que la composante ordinaire du discours mathématique est en arabe (cf. à ce sujet Lakramti : 1987). Nous pensons qu'il s'agit là des raisons fondamentales de l'absence de recherches en arabe et, par conséquent, de communications scientifiques et techniques (CST) et des échecs scolaires. Nous proposons tout simplement trois témoignages pour défaire le mythe de la graphie arabe : (1) *«dans le cas de l'arabe [...] cette écriture est une plaie pour la lecture, pour l'enseignement et pour tout usage pratique de la langue»* (Lecerf cité par Monteil, 1960 : 42) ; (2) *«l'écriture n'est pas la langue, mais un simple moyen d'enregistrer la langue au moyen de signes visibles [...]. Une langue est la même quel que soit le système d'écriture utilisé pour l'enregistrer»* (Bloomfield, 1970 : 25) ; (3) *«l'écriture est un moyen de communication complémentaire du langage articulé, réalisé à l'aide [...] de signes graphiques, reflétant d'une manière ou d'une autre le langage articulé et servant à la transmission de ce langage et à sa fixation dans le temps. La prédominance, dans l'écriture, du principe historique-traditionnel, n'est pas lié aux particularités de la langue; il s'explique surtout par la politique conservatrice du gouvernement dans le domaine de l'écriture»* (Istrin cité par Monteil, 1960 : 41).

4. Emprunt et structure du signe linguistique arabe

Nous avons vu que le signe linguistique arabe est basée sur les notions de racine (R) et de schème (SCH). Cette structure canonique laisse entrevoir un terrain défavorable à l'emprunt. En fait, un emprunt en arabe est ou bien intégré, et il jouit de toutes les possibilités paradigmatiques et syntagmatiques qu'offre le système à n'importe quelle unité de la langue, ou bien intégral, et il est ainsi voué au rejet et à l'inertie. Plus le mot étranger est long, plus il devient difficile de l'intégrer au système de la langue. Dans cette perspective, nous préférons les emprunts intégrés aux emprunts intégraux car les emprunts intégrés constituent un réel enrichissement de la langue. Ce genre d'emprunt peut être considéré comme partie intégrante du processus de créativité lexicale¹.

5. Typologie des emprunts en langue arabe

Nous répartirons cette analyse en trois sections. Dans la première, nous analyserons les classes d'emprunts, dans la seconde, les types d'emprunts et, dans la troisième, les implications de l'emprunt sur la structure du lexique arabe.

a. Classes d'emprunts

Nous distinguons trois classes d'emprunts : le calque, l'emprunt intégré et l'emprunt intégral.

Le calque est l'emprunt par traduction littérale d'une unité terminologique complexe. La traduction littérale débouche souvent sur une transposition de la structure syntaxique dans le système de la langue emprunteuse. Selon Humbley (1974), le calque est la reproduction d'une structure lexicale étrangère avec des éléments de la langue emprunteuse. Par ailleurs, pour Boulanger (1987), le calque est le remplacement d'un signifiant de forme étrangère par un signifiant ancien ou nouveau de forme nationale pour dénommer soit un signifié totalement étranger, soit un signifié déjà fonctionnel dans une langue donnée, soit un signifié lui-même nouveau dans cette langue.

Les études font état de beaucoup de calques : en général, les syntagmes du type *N + Ar*. Nous pensons, cependant, que ces structures correspondent exactement à la structure syntagmatique déterminé/déterminant propre à l'arabe. Il est à noter que cette

1 Cf. Reguigui (1986) et Hamzaoui (1975).

même structure se trouve être aussi le propre de la langue française, ce qui constitue un facteur qui facilite le calque. À cet effet, nous remarquons que la correspondance entre le français et l'arabe est presque toujours de l'ordre du mot à mot. Le calque ne concerne pas les unités syntagmatiques uniquement. Il concerne aussi les mots composés. En fait, nous avons vu que certains affixes français ou anglais peuvent avoir leur correspondant schémique en arabe. Cependant, il n'en va pas toujours ainsi. On a souvent recours à la traduction du contenu sémantique des affixes, ce qui aboutit, dans les faits, à des formations syntagmatiques à deux, trois composants ou plus selon le degré de complexité du mot composé étranger et la disponibilité ou non de correspondants schémiques aux affixes étrangers.

Ex. :	MP-0182	Ar. šabb	bi-al-ʿard	al-markaz-ijj	
		↓	↓	↓	↓
		coulage	avec	-fuge	centre-al
		Fr. coulage centrifuge			
		En. centrifugal casting			
	MP-0085	Ar. šāmil kābit li-al-ʾirgāʾ			
		↓	↓	↓	↓
		agent anti-	pour	moussage	
		Fr. agent anti-moussant			
		En. antifoaming agent			
	MP-1180	Ar. raqīq-at waḥīd-at al-ʾittiṣāf			
		↓	↓	↓	
		stratifié	uni-	direction	
		Fr. stratifié unidirectionnel			
		En. unidirectional laminate			

Quant à l'emprunt intégré, il est le procédé par lequel la langue arabe sélectionne ou crée une nouvelle racine à partir de la structure consonantique du mot étranger et l'attribution à cette nouvelle racine d'un schème. L'emprunt intégré, ainsi conçu, peut dès lors se comporter en unité arabe à part entière. Il peut ainsi bénéficier d'un champ sémantique propre par le biais du paradigme schémique correspondant au schème auquel il s'intègre. Il va sans dire que si la structure consonantique du mot étranger présente certains phonèmes qui n'ont pas d'équivalents en arabe, ces phonèmes seront transformés dans les phonèmes arabes les plus

proches. Ainsi, nous aurons /v/ → /f/, /p/ → /b/ et /g/ → /ʒ/, /ğ/ ou /q/. Parfois, l'arabe distingue, dans une voyelle étrangère, une forme composée d'un coup de glotte et d'une voyelle. Le coup de glotte représente une consonne en arabe. Il se situe au moment qui sépare l'obstruction et l'explosion d'air. Ainsi, nous pouvons avoir le processus suivant : /o/ → /ʔ + o/, /a/ → /ʔ + a/, /u/ → /ʔ + u/ : ex.: *oxyde* → /ʔuksīd/. C'est ainsi qu'Ibn Jinnī (1913, I : 357) considère que «ce qui a été structuré par analogie [aux principes] de la langue arabe est arabe. [...] Ne vois-tu pas que, lorsque le phonème étranger diffère des phonèmes arabes, il est attiré vers celui qui, dans les phonèmes arabes, a le point d'articulation le plus proche?» [AR]. Exemples d'emprunts intégrés : NA : TS-765 : Ar. [ʔaksad-at], Fr. *oxydation*, En. *oxidation* ; A-PA : TS-767 : Ar. [laʔab mu-ʔaksīd], Fr. *flamme oxydante*, En. *oxidizing flame* ; A-PP : MP-415 : Ar. [ʔi-ʔilīn prūpīlīn mu-falwar], Fr. *éthylène-propylène fluorée*, En. *fluorinated ethylene propylene* ; AR : MP-413 : Ar. [ʔāmil nuṣūf falwar-ijj], Fr. *agent fluorescent*, En. *fluorescent brightening agent*.

Finalement, l'emprunt intégral consiste dans l'emprunt sous forme translittérée ou originale du mot étranger. L'emprunt intégral avec translittération concerne surtout les xénismes, les terminologies de la chimie, de la botanique et des technologies de pointe. L'emprunt intégral sous forme originale se retrouve surtout en mathématique, en recherche scientifique, bref, dans tout ce qui a trait à la symbolisation scientifico-technique (cf. Lakramti, *op. cit.*). Exemples d'emprunts intégraux : MP-500 : Ar. [mu-taʔānis al-pūlīmar], Fr. *homopolymère*, En. *homopolymer* ; MP-1020 : Ar. [būrūfidrid al-šūdjūm], Fr. *borohydrure de sodium*, En. *sodium borohydride* ; RT-393 : Ar. [niḡām al-waḡadāt al-kaʔrastāt-ijj-at]¹, Fr. *système électrostatique des unités*, En. *electrostatic system of units* ; RT-159 : Ar. [mu-raššīh qanīr-ijj ʔalā šakl T]², Fr. *filtre du type T en pont*, En. *bridged T-filter*.

b. Types d'emprunts

Il existe plusieurs types d'emprunts. Nous nous intéresserons seulement aux emprunts intégraux, l'emprunt intégré étant analysé de manière directe ou indirecte dans l'étude des schèmes et des

1 Le radical [kaʔra-] dans [kaʔrastāt-ijj-at] est un emprunt du persan.

2 [T] est emprunté dans sa forme originale, c'est-à-dire en caractère latin.

racines. D'autre part, l'ampleur de l'emprunt intégral dans notre corpus et dans la terminologie arabe, de manière générale, justifie ce choix. Ceci dit, nous distinguons cinq types d'emprunts intégraux : l'emprunt phonétique, l'emprunt alphabétique ou graphique, l'emprunt lexématique, l'emprunt syntagmatique et l'emprunt anthroponymique.

L'emprunt phonétique consiste dans l'acceptation, dans le système de la langue, d'un phonème étranger. Ce genre d'emprunts accompagne, généralement, les internationalismes (terminologie de la chimie et de la botanique) et les anthroponymismes qui ont en commun le fait qu'ils sont considérés comme des noms propres. Selon Humbley (1974), il est possible en principe d'emprunter au niveau phonétique uniquement (prononcer un toponyme par exemple selon le système de la langue prêteuse), mais en pratique ces emprunts passent par le niveau lexical. Pour le cas de l'arabe, l'emprunt phonétique implique la création, au niveau du système, d'un graphème pour répondre aux besoins de l'enregistrement et de la production. Ainsi, nous rencontrons dans notre corpus des *néophonèmes* et, par conséquent, des *néographèmes* pour les phonèmes qui n'ont pas de correspondants en arabe /p/ et /v/. Par ailleurs, le phonème /g/ est généralement translittéré par les graphèmes arabes correspondants aux phonèmes /ğ/, /ʒ/ ou /q/. Exemples d'emprunt phonétiques : /p/ → MP-490 : Ar. [pūli ʔiθīlīn ʕālī al-kaθāfa-t], Fr. *polyéthylène à haute densité*, En. *high-density polyethylene*; /v/ → RT-156 : Ar. [vult-ijj-at al-ʔinhijār], Fr. *tension de rupture*, En. *breakdown voltage*.

L'emprunt alphabétique ou graphique consiste dans le transfert, dans sa ou leur forme latine, d'une ou de plusieurs lettres de l'alphabet latin. Ces lettres sont généralement des indications de formes d'objets, des abréviations de syntagmes en position de déterminant syntagmatique ou des symboles mathématiques ou chimiques. Ce procédé est rendu nécessaire parce que, comme nous l'avons vu, le système d'écriture arabe n'offre pas la possibilité de symbolisation scientifique sans risque d'ambiguïté, d'autant plus qu'il n'y a aucun moyen d'obtenir des majuscules à partir des caractères arabes. Remarquons toutefois que les emprunts alphabétiques indiquant la forme auraient pu être traduits. En effet, nous pourrions imaginer qu'un *objet en forme de T* est un *objet perpendiculaire*, etc. Exemples d'emprunts alphabétiques : TS-318 : Ar. [luḥma-t ta-qābul-ijj-at ḏāt ḥazz I muzdawīʒ], Fr. *soudure en bout double I*, En. *double-I-butt weld*; TS-321 : Ar. [luḥma-t ta-

qābul-ijj-at ḍāt ḥazz *U* muzdawīḥ], Fr. soudure en bout double *U*, En. double-*U*-butt weld ; TS-322 : Ar. [luḥma-t ta-qābul-ijj-at ḍāt ḥazz *V* muzdawīḥ], Fr. soudure en bout double *V*, En. double-*V*-butt weld ; TS-1078 : Ar. [waṣla-t taqābul-ijj-at ṣalā šakl *T*], Fr. joint en *T*, En. *T*-butt joint ; TS-704 : Ar. [al-liḥām bi-ṭuslūb *MIG*], Fr. soudage *MIG*, En. *MIG*-welding ; TS-1104 : Ar. [al-liḥām bi-ṭuslūb *TIG*], Fr. soudage *TIG*, En. *TIG*-welding.

L'emprunt *lexématique* consiste dans l'adoption intégrée ou intégrale par une langue (l'arabe dans notre cas) d'un lexème d'une autre langue. L'emprunt *lexématique* peut être total, partiel ou mixte.

L'emprunt *lexématique* total consiste dans l'adoption entière du lexème étranger, qu'il soit simple ou composé. Il s'agit là du procédé le plus courant en langue arabe. Il arrive que l'arabe décompose le mot composé d'emprunt en plus petites unités sur la base des radicaux du mot en question : ex. : *polyester* → [pūli + ṭistir], *polyéthylène* → [pūli + ṭiṭīlīn]. L'existence de cette décomposition n'exclut cependant pas la présence de la forme non décomposée. Ainsi, nous retrouvons dans le même dictionnaire les mêmes mots sous les formes de [pūlijistir] et [pūliṭīlīn].

L'emprunt *lexématique* partiel consiste dans l'adoption d'une partie d'un lexème composé étranger. Ce procédé est peu fréquent en arabe, mais il commence à prendre de l'ampleur. Il est souvent porté sur les affixes. À titre d'exemple, nous trouvons dans la terminologie linguistique : *métalinguistique* → [mīṭālūḡawījj]¹.

Enfin, l'emprunt *lexématique* mixte consiste dans l'adoption dans le même mot de deux radicaux de deux langues différentes. Ce procédé donne beaucoup de termes en électrotechnique. Il joint des radicaux perses et des radicaux latins. Le radical de composition perse est représenté par [kaḥra-] = *électro-* : *électro-magnétique* → [kaḥramāḡnaṭī's-ijj] ou [kaḥraṭī's-ijj].

L'emprunt *syntagmatique* consiste dans l'adoption par une langue d'un syntagme d'une autre langue. Ce procédé est fréquent en terminologie arabe. Il concerne essentiellement la terminologie de la chimie. Il arrive cependant que l'emprunt syntagmatique porte seulement sur une partie du syntagme. Nous parlerons alors d'emprunt syntagmatique total (EST) et d'emprunt syntagmatique partiel (ESP). Notre corpus fait état de beaucoup d'ESP touchant essentiellement la terminologie de la chimie qui se retrouve

1 Cf. Fehri (1982).

rattachée à la terminologie de la technique par voie de connexion fonctionnelle utilitaire. Exemple d'EST : MP-822 : Ar. [*būtīrāl al-pūliḥfinīl*], Fr. *butyral de polyvinyle*, En. *polyvinyl butyral* ; exemple d'ESP : MP-241 : Ar. [*pūlimar ʔisḥām-ijj*], Fr. *copolymère*, En. *copolymer*.

Quant à l'*emprunt anthroponymique*, nous avons vu, au cours de l'analyse de la néologie sémantique, comment la terminologisation d'un nom propre ou anthroponymisme constitue un procédé de néologie sémantique. Nous avons par ailleurs remarqué que l'arabe n'offrait pas de noms propres arabes terminologisables. Pour cette raison, nous pensons qu'il est possible d'inclure ce procédé dans le cadre de l'emprunt.

c. *Conséquence de l'emprunt sur la structure du lexique*

Il s'agit ici de faire le bilan de l'emprunt. Nous avons pu reconnaître, au cours de l'étude des emprunts, la conséquence principale de l'emprunt qui consiste dans l'hybridation de la structure du lexique. Humbley (1974) distingue trois types théoriques d'hybrides : hybride de radical, hybride de dérivation et hybride de lexie complexe. Par ailleurs, Humbley remarque que l'hybride de radical doit être très rare car il est inconcevable qu'un morphème, qui est, par définition, l'unité minimale de sens, puisse être divisé pour permettre une substitution partielle. Pour ce qui est des dérivés hybrides, ils sont en nombre assez important. Ils consistent généralement en radicaux de la langue étrangère et en morphèmes syntaxiques de la langue emprunteuse (morphèmes liés). Quant aux hybrides de lexies complexes, ils sont constitués de deux ou de plusieurs morphèmes libres dont au moins un est emprunté.

C. Conclusion

Au cours de cette première partie du chapitre, nous avons traité des propriétés formelles de la néologie sémantique. Nous avons distingué deux types de néologie sémantique : une interne et une externe. La première a trait aux ressources internes propres à la langue, la seconde fait appel aux ressources externes à la langue : l'emprunt.

En ce qui a trait à la néologie sémantique interne, nous avons examiné les différents procédés de création sémantique dont dispose la langue arabe. Par ailleurs, nous avons fait état de certains problèmes inhérents au système de la langue arabe.

Nous avons d'abord analysé la question des procès de l'esprit (métaphore et métonymie) et les mouvements sémantiques (terminologisation : spécialisation de l'unité lexicale et du nom propre, emprunt terminologique, résurgence et lexicalisation et translations notionnelles). Ensuite, nous avons donné, brièvement, un aperçu sur la néologie syntagmatique comme procédé de création sémantique.

En outre, nous avons traité de la néologie d'emprunt comme procédé de créativité lexicale. Après un bref aperçu sur la problématique de l'emprunt et une clarification de certaines notions (emprunt, pérégrinisme et xénisme), nous avons traité des problèmes de translittération posés par l'emprunt. En outre, nous nous sommes intéressé au rapport entre l'emprunt et la structure du signe linguistique et avons procédé à une typologisation de l'emprunt (calque, emprunt intégré et emprunt intégral). Enfin, nous avons fait une classification de l'emprunt selon certains traits spécifiques qui s'y rattachent (emprunts phonétique, alphabétique, lexématique et syntagmatique) et souligné certaines conséquences de l'emprunt sur la structure lexicale.

II. Propriétés quantitatives de la néologie sémantique

Nous avons parlé, au cours de la première partie de ce chapitre des mouvements sémantiques qui s'effectuent au niveau des SCH. Par ailleurs, nous avons analysé les différents types de mouvements. Cette mobilité sémantique aboutit dans les faits à une polysémie schémique qui doit être évaluée en terme de productivité répartitionnelle. En effet, une analyse de fréquence n'est pas significative dans la mesure où, pour une fréquence donnée, nous pouvons avoir des indices de répartition (IR) différents. C'est ce que nous nous proposons de faire dans cette section du chapitre.

Le type d'analyse est donc du même genre que les analyses précédentes. Cependant, les données sont différentes. En effet, il nous faut calculer un nouvel indice de répartition moyenne (IRM) qui serait le rapport entre le nombre total des occurrences substantivales et verbales et le nombre de schèmes/formes substantivaux et verbaux, soit 8288 occurrences sur 103 schèmes/formes; soit donc un IRM de 80,47. Suite à cette opération, il nous faut calculer l'IRSM (indice de répartition sémantique moyenne) qui serait le rapport entre l'IRM (80,47) et le nombre de traits notionnels (TN) couverts par un schème (SCH). Selon le nombre de traits notionnels couverts par un SCH/forme donné, nous aurons les IRSM suivants :

1 trait notionnel : IRSM = 80,47	7 traits notionnels : IRSM = 11,50
2 traits notionnels : IRSM = 40,24	8 traits notionnels : IRSM = 10,06
3 traits notionnels : IRSM = 26,82	9 traits notionnels : IRSM = 08,94
4 traits notionnels : IRSM = 20,12	10 traits notionnels : IRSM = 08,05
5 traits notionnels : IRSM = 16,09	11 traits notionnels : IRSM = 07,31
6 traits notionnels : IRSM = 13,41	

Une fois l'IRSM calculé, nous calculons l'IRSR (indice de répartition sémantique réelle) en divisant le nombre d'occurrences par SCH et par trait notionnel par un IRSM approprié (c'est-à-dire au rapport avec le nombre de traits notionnels couverts par le SCH/forme en question). Enfin, l'échelle de productivité demeure inchangée.

Cette section se compose de deux parties : une partie portant sur la répartition sémantique des SCH substantivaux et une partie portant sur la répartition sémantique des SCH verbaux. Par ailleurs, nous gardons pour la présentation des SCH la formule de présentation en ordre décroissant d'importance répartitionnelle (nombre d'occurrences par SCH/forme). De plus, la présentation de la répartition sémantique des SCH se fera également en ordre décroissant d'importance répartitionnelle. Pour chaque SCH, nous donnerons le ou les traits notionnels couverts par le SCH suivis d'un exemple, puis de la FA, puis de l'IRSR et, enfin, de l'évaluation de la productivité (P). À cet effet, nous noterons par **A** la productivité très forte, **B** la productivité forte, **C** la productivité moyenne et **D** la productivité faible. Enfin, pour assurer une meilleure visibilité des résultats, nous proposerons des tableaux récapitulatifs fréquentiels et répartitionnels en annexe B.

A. Répartition sémantique des schèmes substantivaux

Dans cette partie de l'analyse, nous nous proposons d'examiner la répartition sémantique des noms d'action (NA), des participes actifs substantivés (S-PA), des participes passifs substantivés (S-PP), des noms d'instruments (NI), des noms de lieux (NL), des noms diminutifs (ND), des adjectifs relatifs substantivés (S-AR) et des autres formes substantivales (AFS).

1. Répartition sémantique des noms d'action

Dans l'analyse de répartition sémantique des NA, nous présenterons, successivement, les répartitions sémantiques des NA dérivés de F-I, des NA trilitères affixés et des NA quadrilitères

a. Répartition sémantique des NA dérivés de F-I

Première position : NA 1 = [C₁aC₂C₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 1 nous montre, d'une part, une mobilité sémantique ouverte à toutes les catégories notionnelles (à l'exception de la catégorie OCP), d'autre part, une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans toutes les catégories :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>ḡaḡr</i> ʔibtidaʔijj Fr. pression initiale En. initial pressure	392	48,69	A
			Réf. : TS-0615	
OBJ :	Ar. <i>ḡaḡ</i> maḡtūi Fr. manuscrit En. manuscript	440	54,66	A
			Réf. : TG-0902	
PRD :	Ar. al- <i>qaṭʔ</i> bi-al-ʔuksaʔin wa ḡāz al-mudun Fr. oxycoupage au gaz de ville En. oxy-city gas cutting	125	15,53	A
			Réf. : TS-0771	
PRS :	Ar. <i>faqd</i> kullijj Fr. retrait total En. total loss	43	5,34	B
			Réf. : TS-1115	
PHN :	Ar. <i>ḡaw</i> ʔmuḡit Fr. lumière ambiante En. ambient light	38	4,72	C
			Réf. : RT-0044	
GRD :	Ar. <i>ḡaḡm</i> ḡaḡliqijj Fr. volume de solide En. true volume	32	3,98	C
			Réf. : FI-1139	
ETA :	Ar. <i>waḡḡ</i> ʔufuqijj raʔsijj Fr. position horizontale-verticale En. horizontal-vertical position	30	3,73	C
			Réf. : TS-0573	
OUT :	Ar. <i>qaws</i> dalilijja-t Fr. arc auxiliaire En. pilot arc	29	3,60	C
			Réf. : TS-0806	
PRT :	Ar. <i>raqm</i> al-lawn Fr. indice de couleur En. colour value	27	3,35	C
			Réf. : MP-1195	
ESP :	Ar. <i>ḡawḡ</i> faḡl al-rimāl Fr. sablier En. sand table (syn. riffler)	12	1,49	C
			Réf. : TG-1155	

Deuxième position : NA10 = [C₁iC₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA10 montre une étendue de 7 traits notionnels, soit un IRSM de 11,50. Sur les 7 traits notionnels couverts par le SCH, NA10 excède la moyenne dans quatre cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḡilāf ḡāzījīj</i> Fr. atmosphère gazeuse protectrice En. gas envelope	148	12,87	A
			Réf. : TS-0501	
PRD :	Ar. <i>ṭilāʔ kaḥrabaʔijīj</i> Fr. placage électrolytique (syn. galvanoplastie) En. electroplating	143	12,43	A
			Réf. : TS-0383	
ACT :	Ar. <i>qijās al-ʔabṣād</i> Fr. report à l'échelle En. scaling	55	4,78	C
			Réf. : TG-1156	
OUT :	Ar. <i>ṣimām al-ḥīdrūḡīn</i> Fr. soupape à hydrogène En. hydrogen valve	12	1,04	C
			Réf. : TS-0589	
GRD :	Ar. <i>niʔāq ḥariḡ</i> Fr. domaine critique En. critical range	4	0,35	D
			Réf. : TS-0236	
PRT :	Ar. <i>qanāt al-qijāʔ</i> Fr. canal de luminance En. luminance channel	2	0,17	D
			Réf. : RT-0674	
ESP :	Ar. <i>niʔāq al-taḥawwul</i> Fr. zone de transformation En. transformation range	2	0,17	D
			Réf. : FI-1130	

Troisième position : NA26 = [C₁uC₂C₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA26 montre une étendue de 7 traits notionnels, soit un IRSM de 11,50. Sur les 7 traits notionnels couverts par le SCH, NA26 excède la moyenne dans trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>buq ṣa-t ḥadīd</i> Fr. point de fer En. iron spot	200	17,39	A
			Réf. : FI-0648	
PHN :	Ar. <i>quwwa-t al-ʔibṣād</i> Fr. contre-force En. backward force (syn. back force)	33	2,87	C
			Réf. : TS-0080	
PRT :	Ar. <i>ruḡḡa-t min al-waḡḡ al-ʔāḡar</i> Fr. transparence En. show through	26	2,26	C
			Réf. : TG-1182	
ACT :	Ar. <i>ruḡḡa-t lajlīja-t</i> Fr. vision scotopique En. scotopic vision	11	0,96	D
			Réf. : RT-0994	
GRD :	Ar. <i>sur ṣa-t al-wamīḡ</i> Fr. vitesse d'étincelage En. flashing speed	9	0,78	D
			Réf. : TS-0454	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ESP :	Ar. <i>ġurfa-t</i> ǧalī al-ġāz Fr. chambre de mélange gazeux En. gas-mixing chamber	3	0,26	D
			Réf. : TS-0504	
PRD :	Ar. <i>ħaīa-t</i> al-taqwija-t Fr. ensemble des strates En. lay-up	2	0,17	D
			Réf. : MP-0605	

Quatrième position : NA17 = [C₁aC₂C₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA17 montre une étendue de 10 traits notionnels, soit un IRSM de 8,05. Sur les 10 traits notionnels couverts par le SCH, NA17 excède la moyenne dans quatre cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>īab</i> fa-t zarqā? Fr. bleu (syn. photocalque) En. blueprint	183	22,73	A
			Réf. : TS-0106	
ACT :	Ar. <i>ġaġīa-t</i> tībāʿijj-at ħādiʿa-t Fr. impression par effleurage En. kiss impression	14	1,74	C
			Réf. : TG-0843	
PRT :	Ar. <i>dawra-t</i> al-liħām Fr. cycle de soudage En. welding cycle	12	1,49	C
			Réf. : TS-1193	
GRD :	Ar. <i>fatra-t</i> al-nasīm Fr. palier intermédiaire En. breezeway	12	1,49	C
			Réf. : RT-0157	
ETA :	Ar. taškīl ḏū ʿanġāt Fr. drapage En. drape forming	6	0,74	D
			Réf. : MP-0304	
PRS :	Ar. <i>dawra-t</i> ġaġi ʿunāʿijj Fr. cycle à deux pressions En. dual pressure cycle	6	0,74	D
			Réf. : TS-0332	
PHN :	Ar. <i>mawḥa-t</i> kaħramagnaʿisijja-t Fr. onde électromagnétique En. electromagnetic wave	2	0,25	D
			Réf. : RT-0379	
OUT :	Ar. <i>ġarf</i> al-laffa-t Fr. cône de bobine En. reel cone (syn. core plug)	1	0,12	D
			Réf. : TG-1113	
PRD :	Ar. <i>īalja-t</i> zuḥḥijja-t Fr. cuisson doublée En. flashing	1	0,12	D
			Réf. : FI-0513	
ESP :	Ar. <i>masāħa-t</i> talāmus al-ʿīliktrūd Fr. surface de contact de l'électrode En. electrode contact area	1	0,12	D
			Réf. : TS-0358	

Cinquième position : NA 3 = [C₁aC₂aC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 3 montre une étendue de 9 traits notionnels, soit un IRSM de 8,94. Sur les 9 traits notionnels couverts par le SCH, NA 3 n'excède la moyenne que dans cinq cas:

TN Exemple	FA	IRSR	P
OBJ : Ar. <i>ḥazz al-taṣrīf</i> Fr. gorge d'échappement En. spew groove	137	15,32	A
		Réf. : MP-1043	
PHN : Ar. <i>gāz al-muwallidāt</i> Fr. gaz de gasogène En. producer gas	19	2,13	C
		Réf. : FI-0843	
ACT : Ar. <i>rann ẓaḥīrijj</i> Fr. résonance de basse En. bass resonance	18	2,01	C
		Réf. : RT-0114	
PRD : Ar. <i>ḥaṯḥ kaḥramaḡnaṯisijj</i> Fr. induction électromagnétique En. electromagnetic induction	10	1,11	C
		Réf. : RT-0376	
PRS : Ar. <i>ḡaṯar furṣijj</i> Fr. effet d'entrefer En. gap effect	9	1,01	C
		Réf. : RT-0482	
GRD : Ar. <i>ẓaman dawra-t al-liḥām</i> Fr. durée du cycle de soudage En. welding cycle time	8	0,89	D
		Réf. : TS-1194	
PRT : Ar. <i>ḡaṯar ʔairāf al-wasīṯ al-maṯṯāijj</i> Fr. maculage des marges En. bloster marks	5	0,55	D
		Réf. : TG-0200	
ETA : Ar. <i>ʔajja-t ʔardijja-t</i> Fr. pli croisé En. chopper fold (syn. cross fold)	2	0,22	D
		Réf. : TG-0329	
OUT : Ar. <i>sadd mubarrad bi-al-māʔ</i> Fr. barrière refroidie par l'eau En. water-cooled dam	1	0,11	D
		Réf. : TS-1173	

Sixième position : NA18 = [C₁aC₂aC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA18 montre une étendue de 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. Sur les 5 traits notionnels couverts par le SCH, NA18 excède la moyenne dans un seul cas:

TN Exemple	FA	IRSR	P
OBJ : Ar. <i>qaṣāba-t al-miṣṭal</i> Fr. poignée du chalumeau En. blowpipe shank	154	9,57	B
		Réf. : TS-0104	
OUT : Ar. <i>ʔadasa-t māniṯa-t li-al-ẓajḡ al-dāʔirijj</i> Fr. objectif aplanétique (syn. aplanat) En. aplanatic lens	14	0,87	D
		Réf. : TG-0066	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
GRD :	Ar. <i>daraʒa-t harāra-t al-ʔintiḡāl</i> Fr. température de transition En. transition temperature	11	0,68	D
			Réf. : MP-1156	
PRT :	Ar. <i>daraʒa-t al-ʔindīḡāi</i> Fr. compressibilité En. compressibility	5	0,31	D
			Réf. : TG-0426	
PHN :	Ar. <i>šabaka-t mušwaʒʒa-t</i> Fr. réseau nonlinéaire En. non-linear network	2	0,12	D
			Réf. : RT-0772	

Septième position : NA 8 = [C₁iC₂C₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 8 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA 8 n'excède la moyenne que dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ħibr iibaʕa-t ḡāʔira-t</i> Fr. encre à gravure En. gravure ink	94	4,67	C
			Réf. : TG-0756	
PHN :	Ar. <i>ħiml ʔistātīj mukāfiʔ</i> Fr. charge statique équivalente En. equivalent static load	19	0,94	D
			Réf. : TS-0396	
ACT :	Ar. <i>fi ʔ mafSillīj</i> Fr. action de genouillère En. toggle action	4	0,20	D
			Réf. : MP-1145	
PRT :	Ar. <i>ʕins al-ħarf</i> Fr. fonte (syn. assortiment de caractères) En. fount (syn. font)	4	0,20	D
			Réf. : TG-0716	

Huitième position : NA24 = [C₁iC₂C₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA24 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA24 excède la moyenne dans trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḡuʕa-t ʔiḡtibār</i> Fr. éprouvette En. test piece	68	3,40	C
			Réf. : TS-1086	
PRT :	Ar. <i>šidda-t al-talawwun</i> Fr. puissance colorante En. tinctorial strength (syn. tinting strength)	23	1,14	C
			Réf. : TG-1264	
GRD :	Ar. <i>siʕa-t al-ḡallāja-t</i> Fr. capacité de chaudière En. boiler capacity	21	1,04	C
			Réf. : FI-0171	
ACT :	Ar. <i>mintāqa-t al-ħidma-t</i> Fr. zone de service En. service area	3	0,15	D
			Réf. : RT-1010	

Neuvième position : NA 6 = [C₁aC₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 6 montre une étendue de 6 traits notionnels, soit un IRSM de 13,41. Sur les 6 traits notionnels couverts par le SCH, NA 6 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>qaḍīb</i> sānid Fr. barre de support En. backing bar	84	6,26	B
			Réf. : TS-0073	
ACT :	Ar. <i>ḥadi</i> θ tadāḥulijj Fr. diaphonie En. cross-talk	11	0,82	D
			Réf. : RT-0278	
PRS :	Ar. <i>zaman al-wamiḍ</i> Fr. durée d'étincelage En. flashing speed	5	0,37	D
			Réf. : TS-0455	
GRD :	Ar. <i>dali l al-ʔinḥirāf</i> Fr. indice de déviation En. deviation index	5	0,37	D
			Réf. : RT-0316	
PHN :	Ar. <i>tīn</i> Šiniij Fr. kaolin En. China clay	4	0,30	D
			Réf. : MP-0192	
ESP :	Ar. <i>liḥām ʔilā al-jaṃīn</i> Fr. soudage à droite En. rightward welding	3	0,22	D
			Réf. : TS-0901	

Dixième position : NA19 = [C₁aC₂äC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA19 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. En outre, NA19 excède la moyenne dans les trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣalāma-t</i> ʔinsijāb Fr. marque de coulée En. flow mark	36	1,34	C
			Réf. : MP-0411	
PHN :	Ar. <i>taḥakkum fi al-ḥarāra-t</i> Fr. contrôle de la chaleur (syn. réglage de la chaleur) En. heat control	34	1,27	C
			Réf. : TS-0547	
PRT :	Ar. <i>ṯaḫāna-t al-ʔunuq al-tašmīmijja-t</i> Fr. épaisseur conceptuelle d'une soudure En. design throat thickness	27	1,01	C
			Réf. : TS-0295	

Onzième position : NA11 = [C₁uC₂C₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA11 montre une étendue de 8 traits notionnels, soit un IRSM de 10,06. Sur les 8 traits notionnels couverts par le SCH, NA11 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>qutb</i> maġnītijj Fr. pôle magnétique En. magnetic pole	59	5,86	B
			Réf. : RT-0693	
GRD :	Ar. <i>ṣumq</i> al-ṣunuq Fr. gorge de la machine à souder En. throat depth		9 0,88	
			Réf. : TS-1102	
PRT :	Ar. al- <i>nūr</i> wa al- <i>ḡill</i> Fr. clair-obscur En. chiaroscuro	6	0,60	D
			Réf. : TG-0326	
ETA :	Ar. al- <i>buṣṭā</i> ʿan al- <i>ḥaffa-t</i> Fr. distance au bord En. edge distance	4	0,40	D
			Réf. : TS-0343	
OUT :	Ar. <i>rumḥ</i> muṣabbaʿ Fr. lance à tube bourrée de fil de fer En. packed lance	3	0,30	D
			Réf. : TS-0782	
ACT :	Ar. ʿasfalt sarf al- <i>nuḡḡ</i> Fr. asphalte à haute résistance initiale En. rapid curing asphalt	2	0,20	D
			Réf. : FI-0869	
PRD :	Ar. <i>nuḡḡ</i> al-waraq Fr. conditionnement du papier En. maturing of paper	2	0,20	D
			Réf. : TG-0912	
PHN :	Ar. farq al- <i>ṣuḥḥ</i> Fr. différence de potentiel En. potential difference	1	0,10	D
			Réf. : RT-0884	

Douzième position : NA25 = [C₁iC₂āC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA25 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA25 excède la moyenne dans deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRD :	Ar. <i>siqāja-t</i> fī al-zajt Fr. trempe à l'huile En. oil quenching	25	1,29	C
			Réf. : TS-0753	
OBJ :	Ar. <i>ḫizāna-t</i> al-taḥakkum Fr. pupitre de commande En. console	24	1,19	C
			Réf. : TG-0435	
ACT :	Ar. ṣaḍḡ <i>siqāja-t</i> Fr. crique de trempe En. quenching crack	15	0,74	D
			Réf. : TS-0877	
PRT :	Ar. <i>kifāja-t</i> al-ʾiliktrūd (syn. mardūd al-ʾiliktrūd) Fr. rendement de l'électrode En. electrode efficiency (syn. electrode recovery)	11	0,55	D
			Réf. : TS-0360	

Treizième position : NA13 = [C₁uC₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA13 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. Sur les 3 traits notionnels couverts par le SCH, NA13 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>rukām</i> ḫafīf al-wazn Fr. agrégat léger En. light weight aggregate	70	2,61	C
			Réf. : FI-0669	
PHN :	Ar. <i>tūfāl</i> ramlīj Fr. terre glaise En. loam	4	0,15	D
			Réf. : FI-0679	
OUT :	Ar. <i>zuḥāḥ</i> al-liḥām Fr. lunettes de soudeur En. welding glass	1	0,04	D
			Réf. : TS-1198	

Quatorzième position : NA30 = [ma-C₁C₂aC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA30 montre une étendue de 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. Sur les 5 traits notionnels couverts par le SCH, NA30 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>maqā'a</i> ṣraqīq Fr. lame mince En. thin section	63	3,92	C
			Réf. : FI-1113	
GRD :	Ar. <i>maḥḥāḍ</i> al-ṣawt Fr. point de déviation du signal son En. sound take-off	4	0,25	D
			Réf. : RT-1041	
PHN :	Ar. <i>maḥdan</i> al-ḥasās Fr. métal de base En. base metal	2	0,12	D
			Réf. : FI-0096	
ACT :	Ar. <i>sufūla-t manāl</i> al-luḥmāt Fr. accessibilité des soudures En. accessibility of welds	1	0,06	D
			Réf. : TS-0001	
OUT :	Ar. <i>rāṭin</i> al-masābik Fr. résine de fonderie En. foundry resin	1	0,06	D
			Réf. : MP-0427	

Quinzième position : NA 4 = [C₁aC₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 4 montre une étendue de 6 traits notionnels, soit un IRSM de 13,41. Sur les 6 traits notionnels couverts par le SCH, NA 4 n'excède la moyenne que dans trois cas.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>qawām</i> kāḍīb Fr. corps apparent En. false body	20	1,49	C
			Réf. : MP-0375	
PHN :	Ar. <i>ḥawāʾ</i> laḥn sāḥin Fr. courant d'air chaud En. hot-blast	19	1,42	C
			Réf. : FI-0616	
PRT :	Ar. <i>qarār</i> al-mawṣa-t Fr. creux de l'onde En. wave trough	14	1,04	C
			Réf. : RT-1195	
ETA :	Ar. <i>kalāl</i> al-taʾākul Fr. fatigue due à la corrosion En. corrosion fatigue	9	0,67	D
			Réf. : TS-0216	
PRS :	Ar. muqāwama-t al-kalāl Fr. résistance à la fatigue En. fatigue strength	5	0,37	D
			Réf. : TS-0416	
ESP :	Ar. lihām ʾilā al-jasār Fr. soudage à gauche En. leftward welding	1	0,07	D
			Réf. : TS-0647	

Seizième position : NA21 = [C₁aC₂iC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA21 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA21 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>sabika-t</i> samkara-t ṣalda-t Fr. soudure dure En. hard solder	35	1,74	C
			Réf. : TS-0542	
PRD :	Ar. <i>ʿarīqa-t</i> al-kūlūdīn Fr. procédé au collodion En. collodion process	13	0,65	D
			Réf. : TG-0370	
PRT :	Ar. blūk <i>natt</i> ʿa-t Fr. calendrier bloc En. block calendar (syn. date-block)	4	0,20	D
			Réf. : TG-0173	
OUT :	Ar. <i>ḥaṣra-t</i> tasiṭh Fr. mat de surface En. surfacing mat	1	0,05	D
			Réf. : MP-1099	

Dix-septième position : NA14 = [C₁uC₂üC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA14 montre une étendue de 7 traits notionnels, soit un IRSM de 11,50. Sur les 7 traits notionnels couverts par le SCH, NA14 n'excède la moyenne dans aucun cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>ruḏūʿ</i> badʿijj Fr. retour du spot En. retrace	11	0,96	D
			Réf. : RT-0973	
PRS :	Ar. <i>ḥuḏūl</i> lawnijj qurunfulijj Fr. décoloration rose En. pink discolouration	9	0,78	D
			Réf. : MP-0780	
PRT :	Ar. <i>ʿiḡtibār</i> al- <i>ḡufūt</i> Fr. essai de décoloration En. fading test	8	0,70	D
			Réf. : TG-0671	
ETA :	Ar. al- <i>ḡulūṣ</i> bajna al- <i>ʿiliktrūdajn</i> Fr. ouverture d'électrodes En. electrode clearance	5	0,43	D
			Réf. : TS-0357	
GRD :	Ar. al- <i>tūl</i> al-faʿṣāl Fr. longueur effective En. effective length	5	0,43	D
			Réf. : TS-0347	
OBJ :	Ar. <i>kuḥūl</i> lā māʿijj Fr. alcool anhydride En. anhydrous alcohol	3	0,26	D
			Réf. : TG-0055	
PHN :	Ar. <i>ʿiḡḥād</i> al- <i>ḡuḏūʿ</i> Fr. effort d'écoulement En. yield stress	1	0,09	D
			Réf. : TS-1246	

Dix-huitième position : NA16 = [ʔu-C₁C₂üC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA16 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA16 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḡunbūb</i> al-taṣrif Fr. porterie de récupérateur En. recuperator tube	22	1,09	C
			Réf. : FI-0879	
OUT :	Ar. <i>ḡunbūb</i> al-buqʿa-t al- <i>tāʿira</i> -t Fr. tube à spot lumineux En. flying-spot tube	6	0,30	D
			Réf. : RT-0443	
PRD :	Ar. <i>ḡuslūb</i> biṣrū Fr. procédé Bicheroux En. Bicheroux process	6	0,30	D
			Réf. : FI-0136	
GRD :	Ar. <i>ḡunṣūt</i> -at al-taḡallufijja-t Fr. cycle d'hystérésis En. hysteresis loop	1	0,05	D
			Réf. : TS-0591	

Dix-neuvième position : NA31 = [ma-C₁C₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA31 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82 et une productivité sémantique faible partout.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>marʕiʕiʕisnād</i> Fr. repère En. datum	16	0,60	D
			Réf. : TS-0267	
ESP :	Ar. <i>mantiq-at al-tabrīd</i> Fr. zone de refroidissement En. cooling zone	9	0,34	D
			Réf. : FI-0352	
GRD :	Ar. <i>mašrif al-ruʕja-t</i> Fr. seuil achromatique En. achromatic threshold	1	0,04	D
			Réf. : RT-0019	

Vingtième position : NA28 = [C₁uC₂üC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA28 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82 et une productivité sémantique faible dans tous les cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>luzūʕa-t al-muḥawwil al-muḥaffaf</i> Fr. viscosité de solution diluée En. dilute solution viscosity	24	0,89	D
			Réf. : MP-0292	
ETA :	Ar. <i>daraʕa-t ḥarāra-t al-sujūla-t</i> Fr. température liquidus En. liquidus temperature	2	0,07	D
			Réf. : FI-0678	
PHN :	Ar. <i>ḥadd al-murṭūna-t</i> Fr. limite élastique En. elastic limit	1	0,04	D
			Réf. : TS-0352	

Vingt-et-unième position : NA29 = [ma-C₁C₂aC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA29 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. En outre, NA29 présente une productivité sémantique faible dans tous les cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>masāfa-t al-qabḍa-t</i> Fr. prise des pinces En. bite	19	0,94	D
			Réf. : TG-0143	
ESP :	Ar. <i>maḥatīʕa-t tarḥīl ʔiḍāʕijja-t</i> Fr. relais de radiodiffusion En. broadcast relay	4	0,20	D
			Réf. : RT-0166	
ETA :	Ar. <i>al-marḥala-t "ʔ"</i> Fr. état "A" En. "A" stage	3	0,15	D
			Réf. : MP-0095	
OUT :	Ar. <i>mašāda-t ḫabaθ</i> Fr. piège de laitier En. slag trap	1	0,05	D
			Réf. : TS-0996	

Vingt-deuxième position : NA 7 = [C₁aC₂üC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 7 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. Sur les 3 traits notionnels couverts par le SCH, NA 7 présente une productivité sémantique faible partout.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ġasūl</i> al-kibrītīt Fr. lessive de sulfite En. sulphite lye	11	0,41	D
			Réf. : FI-1084	
PRT :	Ar. mutawassīt <i>tūl</i> al-masār al-ħurr Fr. trajet libre moyen En. mean free path	3	0,11	D
			Réf. : RT-0722	
ACT :	Ar. zajt <i>waqūd</i> maħlūt Fr. mazout mixte En. blended fuel oil	2	0,07	D
			Réf. : FI-0150	

Vingt-troisième position : NA27 = [C₁uC₂äC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA27 montre une étendue de 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, NA27 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ġulāla</i> -t <i>daġi</i> Fr. coussin de pression En. caul	8	0,20	D
			Réf. : MP-0165	
PRT :	Ar. <i>qusaḡa</i> -t <i>zarqāʔ</i> Fr. fragilité au bleu En. blue brittleness	4	0,10	D
			Réf. : TS-0105	

Vingt-quatrième position : NA 9 = [C₁iC₂aC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 9 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. En outre, NA 9 présente une productivité sémantique faible partout.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>ḡaḡal</i> nawḡijj Fr. densité En. specific gravity	4	0,20	D
			Réf. : FI-1044	
OBJ :	Ar. <i>ḡill</i> al-lawḡ Fr. teinte En. shade	2	0,10	D
			Réf. : RT-1013	
ETA :	Ar. muḡāwaqa-t al- <i>qiṣār</i> Fr. impédance en court-circuit En. short-circuit impedance	1	0,05	D
			Réf. : RT-1021	
PRS :	Ar. ḡumq al- <i>bilā</i> Fr. profondeur d'usure En. wearing depth	1	0,05	D
			Réf. : TS-1177	

Vingt-cinquième position: NA15 = [C₁aC₂aC₃ān] : l'analyse de répartition sémantique de NA15 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. En outre, NA15 présente une productivité sémantique faible partout.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>dawarān al-ḡabaṯ</i> Fr. circulation du laitier En. slag circulation	3	0,15	D
			Réf. : TS-0993	
ETA :	Ar. <i>muzīl al-lama šān</i> Fr. délustrant En. delustrant	2	0,10	D
			Réf. : MP-0275	
ACT :	Ar. <i>ḡabb bi-al-dawarān</i> Fr. coulée par rotation En. rotational casting	1	0,04	D
			Réf. : MP-0938	
PRT :	Ar. <i>miqjās al-lama šān</i> Fr. mesureur de brillant (syn. brillancemètre) En. gloss meter	1	0,04	D
			Réf. : TG-0745	

Vingt-sixième position : NA 2 = [C₁aC₂C₃āʔ] : l'analyse de répartition sémantique de NA 2 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, NA 2 présente une productivité sémantique faible.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>ḡawḡaʔ bajḡaʔ</i> Fr. bruit blanc En. white noise	6	0,07	D
			Réf. : RT-1199	

Vingt-septième position : NA20 = [C₁aC₂iC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA20 montre une étendue de 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>furn ladā šān</i> Fr. four de matières plastiques En. plastics oven	5	0,12	D
			Réf. : FI-0816	
GRD :	Ar. <i>qīma-t al-ḡuḡūṯ</i> Fr. valeur d'écoulement En. yield value	1	0,02	D
			Réf. : MP-1257	

Vingt-huitième position : NA 5 = [C₁aC₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA 5 montre une étendue de 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣaḡīb al-ṭīliktrūd</i> Fr. bout d'électrode En. stub	4	0,10	D
			Réf. : TS-1054	
PHN :	Ar. <i>ḥarārījāt al-ṭīn al-nārijj</i> Fr. argile réfractaire En. fireclay mineral	1	0,02	D
			Réf. : FI-0502	

Vingt-neuvième position : NA22 = [C₁aC₂iC₃C₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA22 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḫalijja-t ḡawṭijja-t</i> Fr. cellule photoélectrique En. photo-cell	5	0,06	D
			Réf. : RT-0848	

Trentième position : NA23 = [C₁aC₂üC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA23 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣamūla-t ḡabī</i> Fr. écrou de réglage En. adjusting nut	3	0,04	D
			Réf. : TG-0020	

Trente-et-unième position : NA12 = [C₁uC₂aC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA12 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>lubb al-ḫaṣāb</i> Fr. pulpe de bois En. wood pulp	2	0,02	D
			Réf. : MP-1250	

Après l'examen de la répartition sémantique des NA dérivés de F-I, nous ferons place, dans la section suivante, à l'analyse de répartition des NA trilitères affixés.

b. Répartition sémantique des NA trilitères affixés

Première position : NA32 = [ta-C₁C₂īC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA32 montre une étendue de 7 traits notionnels, soit un IRSM de 11,50. Sur les 7 traits notionnels couverts par le SCH, NA32 excède la moyenne dans quatre cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>taṭṭir</i> lawh al-ṭuṣṣa Fr. décaper En. counteretch, to	243	21,13	A
			Réf. : TG-0473	
PRD :	Ar. <i>taḥṣib</i> ḡāzīj Fr. protection gazeuse En. gas shielding	168	14,61	A
			Réf. : TS-0507	
OBJ :	Ar. <i>taṣwiṭ</i> ṭuṣṣa al-qaṭṭ Fr. âme d'oxygène de coupe En. cutting oxygen bore	35	3,04	C
			Réf. : TS-0259	
PRT :	Ar. <i>tadwīr</i> al-kaṣb Fr. arrondissement En. back rounding	14	1,22	C
			Réf. : TG-0095	
PRS :	Ar. <i>taṭṭir</i> ḥālīj Fr. bourrelet d'encre En. halo effect	7	0,61	D
			Réf. : TG-0775	
ETA :	Ar. <i>tarkīb</i> lafīj Fr. composition fibreuse En. fibre composition	2	0,17	D
			Réf. : TG-0679	
OUT :	Ar. <i>taṣṭīṭ</i> -at ṭūṭmātīja-t li-liḥām al-ṭaṣwīṭ-a-t Fr. appareil automatique de soudage des goujons En. automatic stud welding equipment	1	0,09	D
			Réf. : TS-0065	

Deuxième position : NA46 = [ta-C₁aC₂C₂uC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA46 montre une étendue de 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. Sur les 5 traits notionnels couverts par le SCH, NA46 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>tarakkuz</i> al-ṭiṣṭād Fr. concentration d'effort En. stress concentration	182	11,31	A
			Réf. : TS-1047	
PRD :	Ar. <i>taḥakkum</i> ṭunāṭīj al-midfafa-t Fr. contrôle à deux pistolets En. dual gun control	10	0,62	D
			Réf. : TS-0331	
PRT :	Ar. <i>taqāṣṣur</i> al-ṣiḍr Fr. concavité de la racine En. root concavity	9	0,56	D
			Réf. : TS-0914	
PHN :	Ar. <i>tawattur</i> saṭḥīj Fr. tension superficielle En. surface tension	9	0,56	D
			Réf. : TG-1245	
ETA :	Ar. <i>taṣṭīṭ</i> -at al-ṭiṣṭād Fr. rides de contrainte En. stress wrinkles	7	0,44	D
			Réf. : MP-1082	

Troisième position : NA43 = [ʔi-C₁-ti-C₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA43 montre une étendue de 8 traits notionnels, soit un IRSM de 10,06. Sur les 8 traits notionnels couverts par le SCH, NA43 excède la moyenne dans cinq cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRD :	Ar. <i>ʔixtibār</i> al- <i>tašadduḥ</i> <i>ʔalā</i> al- <i>sāḫin</i> Fr. essai de susceptibilité au criquage à chaud En. hot cracking test	73	7,26	B
			Réf. : TS-0582	
ACT :	Ar. <i>ʔimtišās</i> <i>ʔazliij</i> Fr. absorption diélectrique En. dielectric absorption	41	4,08	C
			Réf. : RT-0321	
PRS :	Ar. <i>ʔintifāḥ</i> al- <i>šūra</i> -t bi-al- <i>wasīʔ</i> al- <i>maṭṭāiij</i> Fr. gonflement du blanchet En. blanket embossing (syn. embossing)	34	3,38	C
			Réf. : TG-0641	
PRT :	Ar. <i>ʔittisāʔ</i> <i>ʔišra</i> -t al- <i>šūra</i> -t Fr. amplitude du signal d'image En. picture signal amplitude	13	1,29	C
			Réf. : RT-0863	
ETA :	Ar. <i>ʔittiḡāf</i> al- <i>jāf</i> al- <i>waraq</i> Fr. sens machine En. machine direction	11	1,09	C
			Réf. : TG-0888	
OBJ :	Ar. <i>ʔizdiwāʔ</i> <i>ḡarārijj</i> ¹ Fr. thermo-couple En. thermocouple	5	0,50	D
			Réf. : RT-1117	
GRD :	Ar. <i>ʔirtifāʔ</i> al- <i>ḡarf</i> Fr. hauteur du caractère (syn. hauteur en papier) En. height-to-paper (syn. type height)	4	0,40	D
			Réf. : TG-0789	
PHN :	Ar. <i>ʔixtibār</i> al- <i>ʔittiwāʔ</i> Fr. essai de torsion En. torsion test	3	0,30	D
			Réf. : TS-1114	

Quatrième position : NA38 = [ʔi-C₁C₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA38 montre une étendue de 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. En outre, NA38 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans trois cas sur cinq :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>ʔīdād</i> al- <i>maḫṭūʔa</i> -t (syn. <i>ʔīdād</i> al- <i>ʔaṣl</i>) Fr. préparation du manuscrit En. copy preparation	69	4,29	C
			Réf. : TG-0461	

1 La consonne [d], dans [ʔizdiwāʔ], est une transformation phonétique de l'infixe [-t-] qui ne tolère pas la présence de la consonne [z] en pré-position.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRD :	Ar. <i>ḥiṣṣa ʔ-at al-liḥām</i> Fr. méthode pratique de soudage En. welding procedure	36	2,24	C
			Réf. : TS-1206	
PHN :	Ar. <i>ḥiṣṣad al-taldīn</i> Fr. contrainte de recuisson En. annealing stress	20	1,24	C
			Réf. : FI-0061	
PRS :	Ar. <i>ḥiṣṣa ʔufuqijj</i> Fr. suppression horizontale En. horizontal blanking	12	0,75	D
			Réf. : RT-0530	
OBJ :	Ar. <i>ḥiṣṣa bāb al-ṣaḥn</i> Fr. encadrement de porte En. door frame	11	0,68	D
			Réf. : FI-0443	

Cinquième position : NA37 = [mu-C₁äC₂aC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA37 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA37 excède la moyenne dans trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>muḥḍwama-t al-ḥitiwāʔ</i> Fr. résistance à la torsion En. torsion strength	61	3,03	C
			Réf. : TS-1113	
PRS :	Ar. <i>muḥḍa ʔala-t taṣabbuṣijja-t</i> Fr. bobinage à saturation En. saturable reactor	25	1,24	C
			Réf. : RT-0988	
ACT :	Ar. <i>mudḍwama-t baṣarijja-t</i> Fr. persistance de vision En. persistence of vision	22	1,09	C
			Réf. : RT-0831	
PRD :	Ar. <i>muḥḍamala-t al-saḥn</i> Fr. traitement de surface En. surface application (syn. surface treatment)	6	0,30	D
			Réf. : TG-1244	

Sixième position : NA47 = [ta-C₁äC₂uC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA47 montre une étendue de 6 traits notionnels, soit un IRSM de 13,41. Sur les 6 traits notionnels couverts par le SCH, NA47 excède la moyenne dans trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>tadāḥḥul taḡājurijj</i> Fr. interférence hétérodyne En. heterodyne interference	35	2,61	C
			Réf. : RT-0520	
ETA :	Ar. <i>tarābuṭ muḥḥaliṭ</i> Fr. réticulation En. cross linking	25	1,86	C
			Réf. : MP-0225	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>ta ʔākul bi-sabab al-liḥām</i> Fr. corrosion due au soudage En. weld corrosion	22	1,64	C
			Réf. : RT-0215	
PRT :	Ar. <i>tabājun al-waʔḥajn</i> Fr. inégalité des deux côtés En. two-sidedness	13	0,97	D
			Réf. : TG-1278	
PHN :	Ar. <i>ʔiftiqār al-taṣāfur</i> Fr. manque de fusion En. lack of fusion	6	0,45	D
			Réf. : TS-0637	
GRD :	Ar. <i>tasāmuḥ al-taṣḥīn al-mutaqaddim</i> Fr. surépaisseur de préchauffage En. pre-heating allowance	3	0,22	D
			Réf. : TS-0847	

Septième position : NA42 = [ʔin-C₁iC₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA42 montre une étendue de 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. En outre, NA10 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans deux cas sur cinq :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>ʔinbi ṣāʔ ladin</i> Fr. flambage plastique En. plastic buckling	54	3,36	C
			Réf. : TS-0814	
ACT :	Ar. <i>ḍatijj al-ʔntifāʔ</i> Fr. auto-extinction incombustible En. self-extinguishing	33	2,05	C
			Réf. : MP-0972	
PHN :	Ar. <i>ʔiʔḥād al-ʔnḍiḡāt</i> Fr. effort de compression En. compressive stress	7	0,44	D
			Réf. : TS-0185	
OBJ :	Ar. <i>ʔinḥinā ʔrāʔiʔ</i> (syn. [ʔunq al-ʔawza-t]) Fr. porte (syn. vent) En. goose-neck	5	0,31	D
			Réf. : FI-0568	
ETA :	Ar. <i>ʔinfi ṣāl-āt muʔammada-t</i> (syn. ʔinfīṣālāt mutabaqqija-t) Fr. déformations permanentes En. frozen strains (syn. residual strains)	2	0,12	D
			Réf. : MP-0429	

Huitième position : NA33 = [ta-C₁C₂iC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA33 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. En outre, NA33 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans deux cas sur trois :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRD :	Ar. <i>taḡriba-t</i> ṭibāṣijja-t Fr. épreuve en tierce En. press proof	37	1,38	C
			Réf. : TG-1076	
ACT :	Ar. <i>taḡḍija-t</i> murtadda-t Fr. réaction En. feedback	29	1,08	C
			Réf. : RT-0415	
OBJ :	Ar. <i>taksija-t</i> ḥarārijja-t Fr. enduit réfractaire En. refractory coating (syn. refractory wash)	6	0,22	D
			Réf. : FI-0896	

Neuvième position : NA41 = [C₁a-w-C₂aC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA41 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. Sur les 3 traits notionnels couverts par le SCH, NA41 excède la moyenne dans un seul cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRD :	Ar. <i>qawlaba-t</i> jadawijja-t Fr. moulage à la main En. hand moulding	33	1,23	C
			Réf. : FI-0587	
ACT :	Ar. <i>fawṣala-t</i> al-ḥurūf Fr. espacement En. letter spacing	6	0,22	D
			Réf. : TG-0870	
OBJ :	Ar. <i>ṭīn al-bawāṭiq</i> (syn. ṭīn al-ṭawṣijja-t) Fr. argile à pot En. pot clay	4	0,15	D
			Réf. : FI-0831	

Dixième position : NA51 = [ʔisti-C₁C₂āC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA51 montre une étendue de 7 traits notionnels, soit un IRSM de 11,50. Sur les 7 traits notionnels couverts par le SCH, NA51 excède la moyenne dans deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>ḥistiqbāl</i> taḡājurijj fawqijj Fr. réception superhétérodyne En. superheterodyne reception	16	1,39	C
			Réf. : RT-1084	
PRS :	Ar. <i>ḥistiṭāla-t</i> ḥattā al-ṭinqitāṣ Fr. allongement à la traction En. tensile stretch	12	1,04	C
			Réf. : TG-1257	
ETA :	Ar. <i>ḥistiqrār</i> buṣḍijj Fr. stabilité dimensionnelle En. dimensional stability	5	0,43	D
			Réf. : TG-0567	
PRD :	Ar. <i>ḥistinsāḫ</i> bi-al-ḡawṭ al-munṣakis Fr. procédé de copie à reflet (syn. reflectographie) En. reflex copying	5	0,43	D
			Réf. : TG-1120	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ʔisti ʔmār-āt tiʔārijja-t</i> Fr. formulaires commerciaux En. commercial forms (syn. business forms)	3	0,26	D
			Réf. : TG-0410	
PRT :	Ar. <i>miḍbaʔ al-ʔistiḳāma-t</i> Fr. réglage de la linéarité En. linearity control	2	0,17	D
			Réf. : RT-0640	
PHN :	Ar. <i>rasm bajānijj li-al-ḥiml wa al-ʔistūʔāla-t</i> Fr. diagramme charge-allongement En. load-elongation diagram	1	0,09	D
			Réf. : TS-0660	

Onzième position : NA39 = [ʔi-C₁C₂āC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA39 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. En outre, NA39 présente une productivité sémantique faible dans les trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ʔiḍāfa-t ʔāmila-t</i> Fr. additif inert En. inert additive	24	0,89	D
			Réf. : MP-0535	
ACT :	Ar. <i>ʔiḍāʔa-t mubāšira-t</i> Fr. éclairage direct En. direct lighting	12	0,45	D
			Réf. : TG-0571	
PRD :	Ar. <i>ʔiḍāʔa-t ʔiṣʔāʔijja-t</i> (syn. <i>ʔiḍāʔa-t lā silk-ijja-t</i>) Fr. radiodiffusion En. radio broadcasting	5	0,19	D
			Réf. : RT-0928	

Douzième position : NA35 = [C₁aC₂-wa-C₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA35 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ʔadwal taḫrīm</i> Fr. filet perforateur En. perforating rule	21	0,26	D
			Réf. : TG-1032	

Treizième position : NA40 = [ma-C₁C₂aC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA40 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>mar ʔaḥa-t al-šūra-t</i> Fr. instabilité verticale de l'image En. vertical hunting (syn. : bouncing, jumping)	4	0,05	D
			Réf. : RT-0154	

Quatorzième position : NA34 = [ti-C₁C₂āC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA34 montre une étendue de 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, NA34 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>ḡalāmāt al-tikrār</i> (syn. <i>ḡalāmāt al-ʔiḡāda-t</i>) Fr. signes de répétition En. ditto marks	2	0,05	D
			Réf. : TG-0584	
PRD :	Ar. <i>al-faḡd bi-al-tirṣāṣ</i> Fr. perte par crachement En. spatter loss	1	0,02	D
			Réf. : TS-1022	

Quinzième position : NA49 = [tama-C₁C₂uC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA49 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>tamarḡuz al-Ṣūra-t</i> Fr. cadrage de l'image En. image centring	3	0,04	D
			Réf. : RT-0042	

Seizième position : NA44 = [C₁iC₂C₂äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA44 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>libbād qawlaba-t</i> Fr. feutre de moulage En. moulding felt	2	0,02	D
			Réf. : MP-0700	

Dix-septième position : NA50 = [ta-C₁aC₂-wu-C₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA50 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>tabaḡwur al-maḡlūl al-zuṣṣāṣijj</i> Fr. dévitrification En. devitrification	2	0,02	D
			Réf. : FI-0406	

Dix-huitième position : NA36 = [C₁uC₂C₂äC₃a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA36 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḡunnāba-t marāḡiz</i> Fr. pointeau En. centre punch	1	0,01	D
			Réf. : TS-0144	

Dix-neuvième position : NA45 = [ʔi-C₁C₂iC₃äC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA45 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>dalīl al-ʔiṣṣīrār</i> Fr. indice de jaunissement En. yellowness index	1	0,01	D
Réf. : MP-1254				

Vingtième position : NA48 = [ta-C₁āC₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de NA48 montre une étendue de 1 trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>muḍabbīb tarāḫīn</i> Fr. oscillateur à relaxation En. relaxation oscillator	1	0,01	D
Réf. : RT-0956				

c. Répartition sémantique des NA quadrilitères

Première position : NA55 = [ta-C₁aC₂C₃uC₄] : l'analyse de répartition sémantique de NA55 montre une étendue de 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. Sur les 2 traits notionnels couverts par le SCH, NA55 n'excède la moyenne dans aucun des deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRS :	Ar. <i>taḡalḡul al-ʔinṣīḥār</i> Fr. pénétration de fusion En. fusion penetration	17	0,42	D
Réf. : TS-0492				
ACT :	Ar. <i>taḍabbūb qasriyy</i> Fr. oscillation forcée En. forced oscillation	8	0,20	D
Réf. : RT-0448				

Deuxième position : NA52 = [C₁aC₂C₃aC₄a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA52 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. En outre, NA52 présente une productivité sémantique faible dans les quatre cas.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>sabīka-t samkara-t ṣālda-t</i> Fr. soudure dure En. hard solder	14	0,70	D
Réf. : TS-0542				
PRT :	Ar. <i>liḥām al-dalḡana-t</i> Fr. soudage par laminage En. roll welding	4	0,20	D
Réf. : TS-0912				
OBJ :	Ar. <i>qimmīn zaḡrafa-t</i> Fr. four à cuisson de décors En. decorating kiln	2	0,10	D
Réf. : FI-0400				
PRD :	Ar. <i>ʔadawāt ṣankara-t</i> Fr. outils de repérage En. marking tools	2	0,10	D
Réf. : TS-0682				

Troisième position : NA56 = NA52 = [C₁aC₂C₃aC₄a-t] : l'analyse de répartition sémantique de NA56 montre une étendue de 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. Sur les 4 traits notionnels couverts par le SCH, NA56 a une productivité sémantique faible dans les quatre cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRD :	Ar. <i>karbana-t bi-al-ğaz</i> Fr. carburation gazeuse En. gas carburising	11	0,55	D
			Réf. : TS-0499	
ACT :	Ar. <i>hammām ʔalvāna-t</i> Fr. bain à galvaniser En. galvanizing bath	7	0,35	D
			Réf. : FI-0553	
PRS :	Ar. <i>fatra-t al-ʔaltana-t</i> Fr. temps de gélification En. gelation time	2	0,10	D
			Réf. : MP-0440	
OBJ :	Ar. <i>muzīl al-ʔaksada-t</i> Fr. désoxydant En. deoxidant (syn. deoxidizer)	1	0,05	D
			Réf. : TS-0283	

Quatrième position : NA54 = [C₁iC₂C₃āC₄] : NA54 exprime, dans notre corpus, un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣimwān al-kaṣb</i> Fr. titre de dos En. back title	11	0,14	D
			Réf. : TG-0096	

Cinquième position : NA53 = [C₁aC₂C₃āC₄] : NA53 exprime, dans notre corpus, un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣalṣal ṣinijj</i> Fr. kaolin En. China-clay	2	0,02	D
			Réf. : TG-0327	

2. Répartition sémantique des participes actifs substantivés

Première position : S-PA 1 = [C₁āC₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de S-PA 1 montre une étendue de 6 traits notionnels, soit un IRSM de 13,41. Sur les 6 traits notionnels couverts par le SCH, S-PA 1 excède la moyenne dans trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣaliqāt al-ʔiliktrūd</i> Fr. encrassement de l'électrode En. electrode pick-up	271	20,21	A
			Réf. : TS-0368	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>qālib</i> sabk al-ʔistirjū al-musattāh Fr. moule pour couler des stéréos à plat En. casting box for flat stereos	112	8,35	B
			Réf. : TG-0301	
PRT :	Ar. <i>ḫawāṣṣ</i> mīkānikijja-t Fr. propriétés mécaniques En. mechanical properties	17	1,27	C
			Réf. : TS-0687	
PHN :	Ar. <i>ḡāfirā-t</i> talqijja-t Fr. effet de grenaille En. shot effect	9	0,67	D
			Réf. : RT-1024	
GRD :	Ar. <i>ḡābit</i> al-ʔazl Fr. constante diélectrique En. dielectric constant	8	0,60	D
			Réf. : MP-0287	
OCP :	Ar. <i>ṣāmil</i> ʔamʔ jadawijj (syn. ʔammāʔ jadawijj) Fr. compositeur à main En. hand compositor	8	0,60	D
			Réf. : TG-0776	

Deuxième position : S-PA 2 = [mu-C₁aC₂C₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de S-PA 2 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. Sur les 3 traits notionnels couverts par le SCH, S-PA 2 excède la moyenne dans deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>muḥawwil</i> lihām dawarānijj Fr. transformateur rotatif de soudage En. rotary welding transformer	88	3,28	C
			Réf. : TS-0922	
OBJ :	Ar. <i>muḫaffif</i> al-ṣadma-t Fr. amortisseur En. buffer	66	2,46	C
			Réf. : TG-0247	
OCP :	Ar. <i>muḥaddir</i> al-ṣaḥḥ al-ṭibāʔijj Fr. copiste En. platemaker	2	0,07	D
			Réf. : TG-1061	

Troisième position : S-PA 3 = [C₁aC₂C₂āC₃] : l'analyse de répartition sémantique de S-PA 3 montre une étendue de 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. Sur les 5 traits notionnels couverts par le SCH, S-PA 3 excède la moyenne dans deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>bawwāba-t</i> al-tasḫīn al-mutaqaddim Fr. porte de préchauffage En. pre-heating gate	28	1,74	C
			Réf. : TS-0849	
OUT :	Ar. <i>ḫallāt</i> bi-ḥāqin muḡlaq Fr. injecteur-mélangeur fermé En. closed injector-mixer	24	1,49	C
			Réf. : TS-0159	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PHN :	Ar. <i>tajjār dawwāmijj</i> Fr. courants de Foucault En. eddy current	13	0,81	D
			Réf. : RT-0366	
PRD :	Ar. <i>ḥammām zajtijj</i> Fr. bain d'huile En. oil bath	7	0,44	D
			Réf. : TS-0752	
OCP :	Ar. <i>quffāzāt al-laḥḥām</i> Fr. gants de soudeur En. welding gloves	5	0,31	D
			Réf. : TS-1199	

Quatrième position : S-PA 4 = [mu-C₁äC₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de S-PA 4 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. En outre, S-PA 4 présente une productivité sémantique faible dans les trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>muṣā ṣid ṣaḥr ʔakkāl</i> Fr. flux corrosif En. corrosive flux	11	0,41	D
			Réf. : TS-0217	
GRD :	Ar. <i>mu ṣamīl al-ʔintiṣār</i> Fr. coefficient de dispersion En. coefficient of scatter	6	0,22	D
			Réf. : FI-0301	
OUT :	Ar. <i>muḡḍā ṣif al-vultijja-t</i> Fr. doubleur de tension En. voltage doubler	5	0,19	D
			Réf. : RT-1184	

Cinquième position : S-PA 6 = [mu-C₁C₂iC₃] : S-PA 6 exprime un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>muḥkim al-kasb al-raʔisijj</i> Fr. réglage principal du gain En. master gain control	35	0,43	D
			Réf. : RT-0709	

Sixième position : S-PA 5 = [C₁äC₂üC₃] : l'analyse de répartition sémantique de S-PA 5 montre une étendue de 3 traits notionnels, soit un IRSM de 26,82. En outre, S-PA 5 présente une productivité sémantique faible dans les trois cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PHN :	Ar. <i>qānūn linz</i> Fr. loi de Lenz En. Lenz law	15	0,56	D
			Réf. : RT-0630	
OBJ :	Ar. <i>dāʔira-t naḡūs maqlūb</i> Fr. circuit anticlock En. anti-clock circuit	14	0,52	D
			Réf. : RT-0062	

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>tāḥḥina-t</i> ṣadmijja-t Fr. broyeur à percussion En. impact mill	4	0,15	D
Réf. : FI-0632				

Septième position : S-PA11 = [mu-C₁aC₂C₃iC₄] : S-PA11 exprime un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>muḍabḍib</i> al-ʔisnād al-lawniij Fr. oscillateur de référence En. reference oscillator	13	0,16	D
Réf. : RT-0945				

Huitième position : S-PA10 = [musta-C₁C₂iC₃] : S-PA10 exprime un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>mustaʔsil</i> -at ġāzāt Fr. getter En. getter	8	0,10	D
Réf. : RT-0489				

Neuvième position : S-PA 7 = [mu-C₁-ta-C₂iC₃] : l'analyse de répartition sémantique de S-PA 7 montre une étendue de 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, S-PA 7 présente une productivité sémantique faible partout :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>multaqit</i> al-šawt Fr. microphone à cristal En. crystal microphone	4	0,10	D
Réf. : RT-0281				
OBJ :	Ar. <i>muzdawiʔa-t</i> ḥarārijja-t Fr. thermocouple En. thermocouple	2	0,05	D
Réf. : MP-1131				

Dixième position : S-PA8 = [muta-C₁aC₂C₂iC₃] : S-PA 8 exprime deux trait notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, S-PA 8 présente une productivité faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. al- <i>mutaḥallif</i> alā al-minḫal Fr. résidu de tamis En. sieve residue	3	0,07	D
Réf. : FI-0994				
PRT :	Ar. <i>mutawassit</i> al-qudra-t Fr. puissance moyenne En. mean power	1	0,02	D
Réf. : RT-0723				

Onzième position : S-PA 9 = [muta-C₁äC₂iC₃] : S-PA 9 exprime un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>mutaṣānis</i> al-pūlīmar Fr. homopolymère En. homopolymer	1	0,01	D
Réf. : MP-0500				

Douzième position: S-PA12 = [muta-C₁aC₂C₃iC₄] : S-PA12 exprime un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>mutasalsil</i> -at mutaṣākila-t Fr. série homologue En. homologous series	1	0,01	D
Réf. : MP-0499				

Treizième position : S-PA13 = S-PA 2 = [mu-C₁aC₂C₂iC₃] : S-PA13 exprime un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47 :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>muṭajjin</i> bi-al-taraddud al-ṣāli Fr. appareil de soudage à haute fréquence En. H.F. ionizer	1	0,01	D
Réf. : TS-0550				

3. Répartition sémantique des participes passifs substantivés

Première position : S-PP 1 = [ma-C₁C₂üC₃] : S-PP 1 couvre 4 traits notionnels, soit un IRSM de 20,12. En outre, S-PP 1 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans un cas sur quatre :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>maḥlūl</i> mutaṣammid Fr. solution solide En. solid solution	49	2,44	C
Réf. : TS-1017				
OUT :	Ar. <i>maḥrūt</i> pīrūmitrijj qijāsijj Fr. montre pyroscopique En. standard pyrometric cone	5	0,25	D
Réf. : FI-1058				
GRD :	Ar. <i>mansūb</i> al-ṭiḫlāṭ Fr. niveau de suppression En. blanking level (syn. black-out level)	5	0,25	D
Réf. : RT-0141				
ESP :	Ar. <i>maqṣūra</i> -t al-lahhām Fr. cabine du soudeur En. welding booth	1	0,05	D
Réf. : TS-1190				

Deuxième position : S-PP 2 = [mu-C₁aC₂C₂aC₃] : S-PP 2 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, S-PP 2 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>mu fallaq</i> ġarawānīj Fr. suspension colloïde En. colloid suspension	18	0,45	D
			Réf. : TG-0372	
GRD :	Ar. <i>mu faddal</i> al-taħaddur Fr. vitesse de décroissement du courant En. rate of slope	11	0,27	D
			Réf. : TS-0879	

Troisième position : S-PP 6 = [mu-C₁-ta-C₂aC₃] : S-PP 6 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, S-PP 6 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>multaqā</i> mūʒīb sālib Fr. jonction p-n En. p-n junction	13	0,32	D
			Réf. : RT-0776	
GRD :	Ar. <i>muḥṭawā</i> la-ramād Fr. taux de cendres (syn. teneur en cendres) En. ash content	2	0,05	D
			Réf. : MP-0092	

Quatrième position : S-PP 5 = [mun-C₁aC₂aC₃] : S-PP 5 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, S-PP 5 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
GRD :	Ar. <i>munḥanā</i> ḫasāʾisijj Fr. courbe caractéristique En. characteristic curve	9	0,22	D
			Réf. : RT-0198	
OBJ :	Ar. <i>munḫasafā</i> ʾinkimāš Fr. mare de contraction En. shrinkage pool	2	0,05	D
			Réf. : MP-0993	

Cinquième position : S-PP 3 = [mu-C₁C₂aC₃] : S-PP 3 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, S-PP 3 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>mulḥaq</i> -at qaʾf Fr. dispositif de coupe En. cutting attachment	6	0,07	D
			Réf. : TS-0253	

Sixième position : S-PP 8 = [musta-C₁C₂aC₃] : S-PP 8 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, S-PP 8 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. surʿat al- <i>mustaḥlab</i> Fr. vitesse d'émulsion En. emulsion speed	5	0,05	D
			Réf. : TG-1215	

Septième position : S-PP 4 = [mu-C₁a-w-C₂aC₃] : S-PP 4 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, S-PP 4 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>muqawlab</i> raqaʔiqijj Fr. moulage stratifié En. laminated	2	0,02	D
Réf. : MP-0595				

Huitième position : S-PP 7 = [mu-C₁C₂aC₃C₃] : S-PP 7 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, S-PP 7 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. taʒmīʔat muḥwaʒʒ-āt Fr. four à distillation discontinu En. bed	1	0,01	D
Réf. : FI-0118				

4. Répartition sémantique des noms d'instruments

Première position : NI 1 = [mi-C₁C₂aC₃] : NI 1 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, NI 1 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>midfa</i> ʔ-at tamaddud Fr. pince ouvvrante En. expansion gun (syn. reaction gun)	88	2,19	C
Réf. : TS-0404				
OBJ :	Ar. <i>miḥwar</i> al-taʕāḍil Fr. axe neutre En. neutral axis	65	1,62	C
Réf. : TS-0729				

Deuxième position : NI 2 = [mi-C₁C₂āC₃] : NI 2 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, NI 2 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>minṣār</i> šarʔijj Fr. scie ruban En. band saw	33	0,82	D
Réf. : TG-0104				
OBJ :	Ar. <i>miṣbāḥ</i> al-ḥuʒra-t al-muḍlima-t Fr. lampe à chambre obscure En. darkroom lamp	17	0,42	D
Réf. : TG-0521				

5. Répartition sémantique des noms de lieux

Première position : NL 2 = [ma-C₁C₂iC₃] : NL 2 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, NL 2 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ESP :	Ar. <i>mawṣil</i> al-luhma-t Fr. arête de la soudure En. toe	18	0,22	D
Réf. : TS-1106				

Deuxième position : NL 1 = [ma-C₁C₂aC₃] : NL 1 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, NL 1 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. al- <i>markaz</i> al-mutawassit Fr. centre de masse d'un corps En. centroid	9	0,22	D
Réf. : TS-0145				
ESP :	Ar. <i>madḡal</i> ġāis Fr. entrée sous-marine En. submarine gate	2	0,05	D
Réf. : MP-1095				

6. Répartition sémantique des noms diminutifs

ND [C₁uC₂a-j-C₃] couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, ND présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḡuzaj</i> ḡaḡm Fr. macromolécule En. macromolecule	6	0,07	D
Réf. : MP-0634				

7. Répartition sémantique des adjectifs relatifs substantivés

Première position : S-AR 2 = S [AR [NA + ijj]] : S-AR 2 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, S-AR 2 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans un cas sur deux :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>salbijja-t</i> al-müntāḡ Fr. négatif de montage En. cab	76	1,89	C
Réf. : TG-0261				
PRT :	Ar. ḡunṣūta-t al-taḡalluṣijja-t Fr. cycle d'hystérésis En. hysteresis loop	2	0,05	D
Réf. : TS-0591				

Deuxième position : S-AR 3 = S [AR [NP + ijj]] : S-AR 3 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, S-AR 3 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OUT :	Ar. <i>ḥawāʾijj li-ḡamf al-ʾittiḡāfiāt</i> Fr. antenne omnidirectionnelle En. omnidirectional aerial	18	0,22	D
Réf. : RT-0783				

Troisième position : S-AR 4 = S [AR [NN + ijj]] : S-AR 4 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, S-AR 4 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ḡunāʾijj al-multaqā</i> Fr. diode de jonction En. junction diode	10	0,12	D
Réf. : RT-0608				

Quatrième position : S-AR 1 = S [AR [NE + ijj]] : S-AR 1 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, S-AR 1 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṣnijj-at al-taḥbīr</i> Fr. table d'encrage En. ink table	2	0,02	D
Réf. : TG-0822				

8. Répartition sémantique des autres formes substantivales

Première position : AFS 4 = NE : AFS 4 couvre 5 traits notionnels, soit un IRSM de 16,09. En outre, AFS 4 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans quatre cas sur cinq :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>pirūt ḥubajbijj</i> Fr. perlite granulaire En. granular pearlite	670	41,64	A
Réf. : TS-0520				
OUT :	Ar. <i>pirūmitr baṣarijj</i> Fr. pyromètre optique En. optical pyrometer	140	8,70	B
Réf. : FI-0771				
PRT :	Ar. <i>ʾiliktūd tanḡistin</i> Fr. électrode en tungstène En. tungsten electrode	71	4,41	C
Réf. : TS-1134				
PHN :	Ar. <i>vultijja-t faʾiqa-t</i> Fr. très haute tension En. extra high voltage	24	1,49	C
Réf. : RT-0411				

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>salbija-t al-müntäʒ</i> Fr. négatif de montage En. cab	6	0,37	D
Réf. : TG-0261				

Deuxième position : AFS 2 = NP : AFS 2 couvre 6 traits notionnels, soit un IRSM de 13,41. En outre, AFS 2 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans quatre cas sur six :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>tūba-t al-ṣaqd</i> (syn. <i>tūba-t tāʒijja-t</i>) Fr. clef (syn. claveau) En. key brick (syn. bullhead; crownbrick)	468	34,90	A
Réf. : FI-0658				
OUT :	Ar. <i>ʔustuwāna-t al-tağḍija-t bi-al-ḥibr</i> Fr. preneur En. ink feed roller	68	5,07	B
Réf. : TG-0813				
PHN :	Ar. <i>ḥadid ʔalfā</i> Fr. fer alpha En. alpha iron	66	4,92	C
Réf. : TS-0020				
GRD :	Ar. <i>madā al-talajjun</i> Fr. zone de ramollissement En. softening range	43	3,21	C
Réf. : MP-1022				
PRT :	Ar. <i>karbīd al-ḥadīd</i> Fr. carbure de fer En. iron carbide	9	0,67	D
Réf. : TS-0627				
ESP :	Ar. <i>ḥajiz lawnīj</i> Fr. espace chromatique En. colour space	5	0,37	D
Réf. : TG-0398				

Troisième position : AFS 1 = NAB : AFS 1 couvre 7 traits notionnels, soit un IRSM de 11,50. En outre, AFS 1 présente une productivité sémantique au-dessus de la moyenne dans deux cas sur sept.

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>masāmijja-t mawḍiʔijja-t</i> Fr. porosité localisée En. localized porosity	52	4,52	C
Réf. : TS-0663				
OBJ :	Ar. <i>ʔḥdāʔijāt lawnījja-t</i> Fr. coordonnées de chromatique En. chromaticity coordinates	24	2,09	C
Réf. : RT-0209				
PRD :	Ar. <i>ṣamalijja-t tašwīr ʔinṣikāsij</i> Fr. procédé d'inversion En. reversal process	5	0,43	D
Réf. : TG-1136				
GRD :	Ar. <i>kammijja-t al-taḥarruk</i> Fr. quantité de mouvement En. momentum	5	0,43	D
Réf. : TS-0715				

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. faqd bi-al- <i>taḥallufiyya-t</i> Fr. pertes par hystérésis En. hysteresis loss	2	0,17	D
			Réf. : TS-0592	
PHN :	Ar. <i>ṭiḡtibār al-taḥallumijja-t</i> Fr. essai de soudabilité En. weldability test	2	0,17	D
			Réf. : TS-1181	
ETA :	Ar. <i>tabājun al-ḡaṣṣijja-t</i> Fr. anisotropie En. anisotropy	1	0,09	D
			Réf. : TS-0030	

Quatrième position : AFS 9 = S-AN : AFS 9 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS 9 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>ṭaḥmar al-kadmijūm</i> Fr. rouge de cadmium En. cadmium red	76	0,94	D
			Réf. : TG-0262	

Cinquième position : AFS 6 = CAE : AFS 6 couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. En outre, AFS 6 présente une productivité sémantique faible dans les deux cas :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. al-liḥām bi-ṭuṣlūb <i>MIG</i> Fr. soudage MIG En. MIG-welding	12	0,30	D
			Réf. : TS-0704	
OBJ :	Ar. <i>bḡk 3āsiṭ</i> Fr. PVC rigide En. rigid PVC	1	0,02	D
			Réf. : MP-0927	

Sixième position : AFS 8 = NH : AFS 8 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS 8 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>lubb kibritūn</i> ~ [kibrīt + n] Fr. pâte au bisulphite En. sulphite pulp	9	0,11	D
			Réf. : TG-1240	

Septième position : AFS 3 = NC : AFS 3 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS 3 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
OBJ :	Ar. <i>baḡmar ṭijjat ṭisqāiyya-t</i> Fr. télévision à projection En. projection television	8	0,10	D
			Réf. : RT-0898	

Huitième position : AFS 5 = CAA : AFS 5 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS 5 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. midjāl 3 (se dit 3īm) Fr. illuminant C En. illuminant C	6	0,07	D
Réf. : RT-0548				

Neuvième position : AFS 7 = CANA : AFS 7 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS 7 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. maṣṣal k?₂ Fr. torche de soudage sous CO₂ (syn. torche MIG) En. CO₂ torch (syn. MIG-torch)	5	0,07	D
Réf. : TS-0219				

Dixième position : AFS11 = SPR : AFS11 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS11 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. 7ixtibār ḥanj mutaḥakkam fi-ḥi Fr. essai de pliage contrôlé En. controlled bend test	3	0,04	D
Réf. : TS-0205				

Onzième position : AFS10 = S-J : AFS10 couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. En outre, AFS10 présente une productivité sémantique faible :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. ḍū qutbajn maʿwiji Fr. dipôle replié En. folded dipole	1	0,01	D
Réf. : RT-0447				

Avec les AFS, nous arrivons au terme de l'analyse sémantique des substantifs. Dans la section suivante, nous verrons l'analyse sémantique des verbes.

B. Répartition sémantique des verbes

Nous avons déjà remarqué que le verbe a une situation provisoire en terminologie arabe. Par ailleurs, nous avons donné une solution de rechange pour la forme passive de l'inaccompli du verbe exprimant la modalité *-able*, solution qui consiste à substituer à la forme verbale un SCH adjectival [C₁aC₂üC₃] qui rend avec exactitude cette même modalité. Toutefois, dans certains cas, cette forme passive de l'inaccompli est simplement utilisée pour rendre

une forme participiale à laquelle doit correspondre un A-PP ou un A-PA. En outre, il arrive que l'on rencontre la forme verbale, à l'accompli ou à l'inaccompli de la troisième personne, pour exprimer la notion d'ACT ou de PRT d'action. Ces deux formes peuvent tout simplement être converties en forme de NA, s'il s'agit d'ACT ou en SCH adjectival $[C_1iC_2C_2iC_3]$, s'il s'agit de PRT d'ACT. La distinction que nous établissons entre les SCH $[C_1aC_2üC_3]$ et $[C_1iC_2C_2iC_3]$ réside dans le fait que le premier SCH a les traits sémantiques [+PRT, +passif], ce qui correspond aux propriétés sémantiques de la modalité *-able* alors que le second SCH a les traits sémantiques [+PRT, +actif], ce qui correspond à une PRT d'ACT. En effet, les formes conjuguées constituent, à notre avis, une aberration traductionnelle pure et simple. Enfin, pour chaque forme verbale que nous allons rencontrer au cours de notre analyse, nous allons donner un équivalent conforme à nos propositions.

Première position : F-I = $[C_1aC_2aC_3a]$: ce schème couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. Par ailleurs, F-I présente une productivité sémantique faible dans les deux cas. Toutefois, F-I, comme pour le restant des formes verbales d'ailleurs, utilise deux modes verbaux, pour exprimer deux traits notionnels : ACT = [F-I] et PRT = $[ju-C_1C_2aC_3]$:

TN	Exemple	FA	IRSR	P
ACT :	Ar. <i>ʔabaʔa ʔalwānan mutarākiba-t</i> Fr. superposer En. superimpose, to	9	0,22	D
			Réf. : TG-1243	
PRT :	Ar. <i>ḥarārīj jušabb mašfūran</i> Fr. réfractaire coulé par fusion En. fusion cast refractory	4	0,10	D
			Réf. : FI-0552	

Propositions : ACT : $[ʔabaʔa] \rightarrow [ʔabʔ]$

PRT : $[jušabb] \rightarrow [mašbūb bi-al-šafīr] \rightarrow [mašfūr]$

Deuxième position : F-XII = $[ta-C_1aC_2C_2aC_3a]$: ce schème couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, F-XII présente une productivité sémantique faible. En outre, F-XII utilise l'inaccompli de la troisième personne $[ja-ta-C_1aC_2C_2aC_3]$ pour exprimer la PRT d'ACT :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. <i>waraq ʔatašarrab</i> Fr. papier absorbant En. absorbent paper	10	0,12	D
			Réf. : TG-0005	

Proposition : PRT : $[ʔatašarrab] \rightarrow [širīb], [šarīb]$

Troisième position : F-II = $[C_1aC_2C_2aC_3a]$: ce schème couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, F-II présente une productivité sémantique faible. En outre, F-II utilise la forme passive de l'inaccompli pour exprimer une PRT d'ACT de type participial : $[ju-C_1aC_2C_2aC_3]$:

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. furn <i>jusaXXan</i> kaḥrabāʔijjan Fr. four chauffé électriquement En. electrically heated furnace	7	0,09	D

Réf. : FI-0457

Proposition : PRT : $[jusaXXan] \rightarrow [musaXXan]$...

Quatrième position : F-XVIII = $[ʔista-C_1C_2aC_3a]$: ce schème couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, F-XVIII présente une productivité sémantique faible. En outre, F-XVIII utilise la forme passive de l'inaccompli $[ju-sta-C_1C_2aC_3]$ pour rendre la modalité *-able* :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. ʔiliktrūd lā <i>justanfað</i> Fr. électrode non consommable En. non consumable electrode	5	0,06	D

Réf. : TS-0734

Proposition : PRT : $[justanfað] \rightarrow [nafuð]$

Cinquième position : F-IV = $[ʔa-C_1C_2aC_3a]$: ce schème couvre 2 traits notionnels, soit un IRSM de 40,24. Par ailleurs, F-IV présente une productivité sémantique faible dans les deux cas. En outre, F-IV utilise deux modes verbaux pour exprimer les notions d'ACT et de PRT : le passif de l'inaccompli $[ju-C_1C_2aC_3]$ pour la PRT et l'inaccompli de la troisième personne pour l'ACT $[ju-C_1C_2iC_3]$:

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. ʔiḥāz lihām <i>judār</i> bi-muḥarrik Fr. groupe de soudage à moteur En. engine driven welding set	1	0,01	D
ACT :	Ar. <i>juzil</i> al-palmara-t Fr. dépolymériser En. depolymerise, to	1	0,01	D

Réf. : TS-0393

Réf. : MP-0278

Propositions : PRT : $[judār] \rightarrow [mudār]$...

ACT : $[juzil] \rightarrow [ʔizāla-t]$...

Sixième position : F-XIII = $[ta-C_1āC_2aC_3a]$: ce schème couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, F-XIII présente une productivité sémantique faible. L'inaccompli de la

troisième personne [ja-ta-C₁äC₂aC₃] est employé, ici, pour exprimer la PRT :

TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. zuṣāṣ lā jatanāṯar Fr. verre non éclatant En. non-shattering glass	2	0,02	D

Réf. : FI-0750

Proposition : PRT : [jatanāṯar] → [naṯūr]

Septième position : F-IX = [ʔin-C₁aC₂aC₃a] : ce schème couvre un seul trait notionnel, soit un IRSM de 80,47. Par ailleurs, F-IX présente une productivité sémantique faible. En outre, F-IX utilise l'inaccompli de la troisième personne [ja-n-C₁aC₂iC₃] pour exprimer la notion de PRT. Dans ce cas précis, la PRT étant une qualité inhérente à la tête syntagmatique qui reçoit la qualification, le verbe pourrait être remplacé par un AN = [lajjin] de schème [C₁aC₂C₃iC₃] :

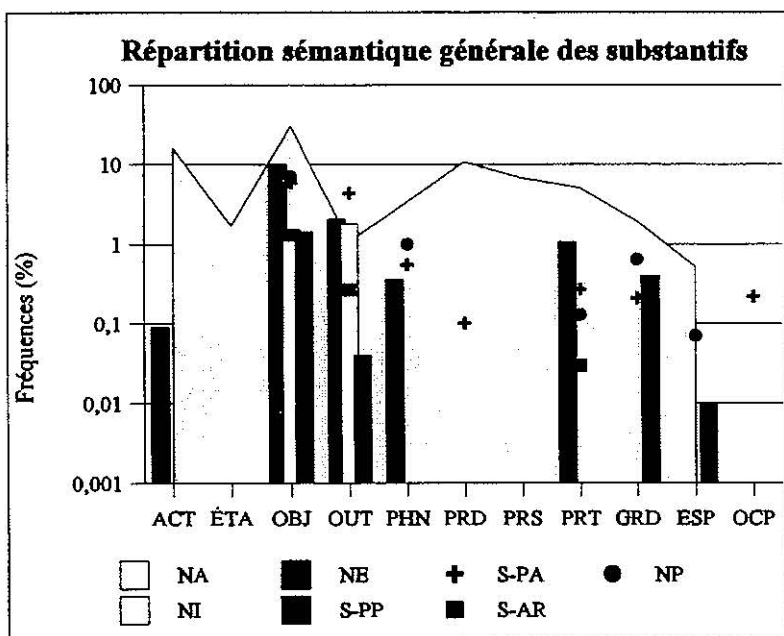
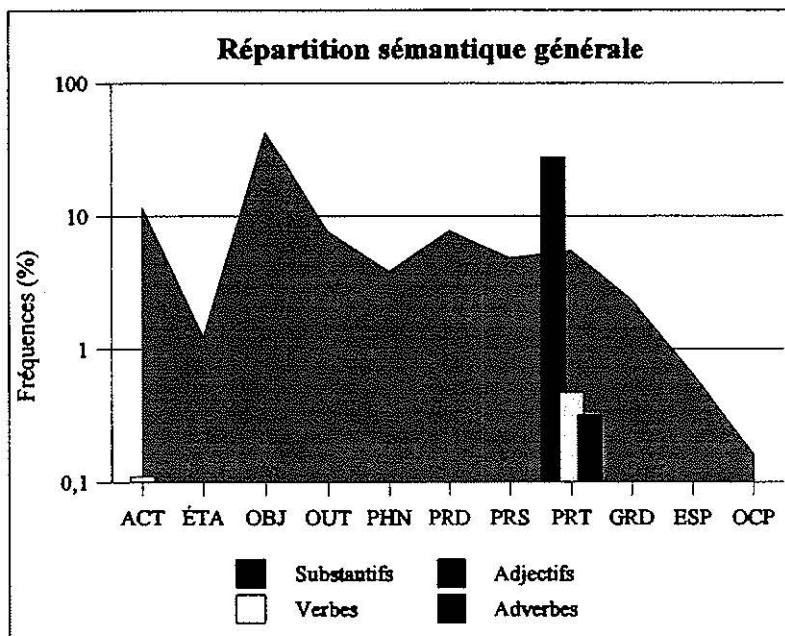
TN	Exemple	FA	IRSR	P
PRT :	Ar. qālib janṯant Fr. moule flexible En. flexible mould	1	0,01	D

Réf. : MP-0404

C. Conclusion

Le présent chapitre a porté, dans sa seconde partie, sur l'analyse sémantique des SCH / formes substantivaux et verbaux. Nous remarquons que les schèmes sont marqués par la polysémie schémique et que cette polysémie dépend, en grande partie, du facteur quantité (trilitère ou quadrilitère, affixé ou non affixé). En effet, l'analyse sémantique montre une plus grande mobilité sémantique dans le cadre des SCH / formes trilitères. Cette mobilité sémantique se trouve amoindrie avec l'affixation. Dès lors, nous pourrions faire l'hypothèse que plus une forme prend d'affixes, plus sa mobilité sémantique est limitée. Par ailleurs, nous pensons que cette diminution du potentiel sémantique des SCH/ formes affixés et quadrilitères n'est pas imputable à la langue, mais plutôt aux usagers de cette langue qui, peut-être pour des raisons d'économie linguistique, favorisent les formes trilitères.

Nous pourrions synthétiser notre analyse de répartition sémantique sous forme de graphiques : dans un premier graphique, nous présenterons la répartition sémantique générale de toutes les catégories morphosyntaxiques, suite à quoi nous présenterons un graphique sur la répartition sémantique générale des substantifs.



Par ailleurs, une analyse générale de la répartition sémantique des schèmes/formes substantivaux a donné les résultats suivants :

CN	FA	%
ACT	1088	13,19
ETA	115	1,39
OBJ	3987	48,34
OUT	717	8,69
PHN	355	4,30
PRD	727	8,81
PRS	451	5,47
PRT	513	6,22
GRD	219	2,66
ESP	61	0,74
OCP	15	0,18

Ce tableau général montre une nette supériorité des traits notionnels d'action (ACT) et d'objet (OBJ). En outre, nous remarquons une forte productivité dans les traits notionnels outil (OUT) et procédé (PRD) et une productivité moyenne dans les traits notionnels phénomène (PHN), processus (PRS) et propriété (PRT).

Un examen par trait notionnel, par catégorie substantivale et par schème pourrait mieux nous renseigner sur la répartition sémantique.

En ce qui concerne le trait notionnel ACT, nous avons remarqué qu'il est dominé par les noms d'action (NA: 13,09%). À l'intérieur des NA, les SCH les plus productifs qui indiquent le trait notionnel ACT sont : [C₁aC₂C₃] (NA1 = 48,69) et [ta-C₁C₂iC₃] (NA32 = 21,13).

En ce qui concerne le trait notionnel OBJ, nous avons remarqué qu'il est aussi presque dominé par les noms d'action (NA: 24,85%). À l'intérieur des NA, les SCH les plus productifs qui indiquent le trait notionnel OBJ sont : [C₁aC₂C₃] (NA1 = 54,66), [C₁iC₂äC₃] (NA10 = 12,87), [C₁uC₂C₃a-t] (NA26 = 17,39), [C₁aC₂C₃a-t] (NA17 = 22,73), [C₁aC₂aC₃] (NA3 = 15,32) et [C₁aC₂aC₃a-t] (NA9 = 9,57). En outre, il est intéressant de remarquer que les SCH indiquant l'OBJ qui sont les plus productifs sont de type trilitère nu, c'est-à-dire qu'ils sont dérivés de F-I (forme verbale de base [C₁aC₂aC₃a]).

En ce qui concerne le trait notionnel OUT, nous avons remarqué qu'il est paradoxalement dominé par les participes actifs

substantivés (S-PA : 3,56%) alors que les SCH de noms d'instrument (NI) ne représentent que 1,47 %. Toutefois, une analyse schémique a permis de constater que deux SCH de nom d'action ont pu avoir une productivité dans la moyenne en matière de désignation du trait notionnel OUT. En définitive, les SCH désignant l'OUT, qui sont les plus productifs, sont : $[C_1aC_2C_3]$ (NA1 = 3,60), $[C_1iC_2\ddot{a}C_3]$ (NA10 = 1,04), $[C_1\ddot{a}C_2iC_3]$ (S-PA1 = 8,35), $[\mu-C_1aC_2C_2iC_3]$ (S-PA2 = 2,46), $[C_1aC_2C_2\ddot{a}C_3]$ (S-PA3 = 1,49) et $[mi-C_1C_2aC_3]$ (NI1 = 2,19).

En ce qui concerne le trait notionnel PHN, nous avons remarqué qu'il est quasiment dominé par les noms d'action. En effet, les SCH de noms d'action désignant le PHN, qui sont les plus productifs, sont de type trilitère (NA indiquant PHN : 2,74%) : $[C_1aC_2C_3]$ (NA1 = 4,72), $[C_1uC_2C_3a-t]$ (NA26 = 2,87), $[C_1aC_2aC_3]$ (NA3 = 2,13), $[C_1aC_2\ddot{a}C_3a-t]$ (NA19 = 1,27) et $[7i-C_1C_2\ddot{a}C_3]$ (NA38 = 1,24).

Le trait notionnel procédé (PRD) est, lui aussi, dominé par les SCH de noms d'action (8,67%). En effet, l'analyse de répartition sémantique a donné les SCH suivants comme étant les plus productifs en matière de désignation de PRD : $[C_1aC_2C_3]$ (NA1 = 15,33), $[C_1iC_2\ddot{a}C_3]$ (NA10 = 12,43), $[C_1aC_2aC_3]$ (NA3 = 1,11), $[C_1iC_2\ddot{a}C_3a-t]$ (NA25 = 1,29), $[ta-C_1C_2\ddot{a}C_3]$ (NA32 = 14,61), $[7i-C_1ti-C_2\ddot{a}C_3]$ (NA43 = 7,26), $[7i-C_1C_2\ddot{a}C_3]$ (NA38 = 2,24) et $[ta-C_1C_2iC_3a-t]$ (NA33 = 1,38).

Par ailleurs, en ce qui concerne le trait notionnel processus (PRS), nous avons remarqué là aussi une prédominance des NA (5,47%). En effet, les SCH les plus productifs en matière de désignation du PRS sont : $[C_1aC_2C_3]$ (NA1 = 5,34), $[C_1aC_2aC_3]$ (NA3 = 1,01), $[7i-C_1ti-C_2\ddot{a}C_3]$ (NA43 = 3,38), $[\mu-C_1\ddot{a}C_2aC_3a-t]$ (NA37 = 1,24), $[ta-C_1\ddot{a}C_2uC_3]$ (NA47 = 1,64) et $[7in-C_1iC_2\ddot{a}C_3]$ (NA42 = 3,36).

En ce qui concerne le trait notionnel propriété (PRT), les SCH les plus productifs sont des SCH trilitères de noms d'action (4,09 %) : $[C_1aC_2C_3]$ (NA1 = 3,35), $[C_1uC_2C_3a-t]$ (NA26 = 2,26), $[C_1aC_2C_3a-t]$ (NA17 = 1,49), $[C_1iC_2C_3a-t]$ (NA24 = 1,14), $[C_1aC_2\ddot{a}C_3a-t]$ (NA19 = 1,01), $[ta-C_1C_2\ddot{a}C_3]$ (NA32 = 1,22), $[7i-C_1ti-C_2\ddot{a}C_3]$ (NA43 = 1,29) et $[\mu-C_1\ddot{a}C_2aC_3a-t]$ (NA37 = 3,03).

Enfin, en ce qui concerne le trait notionnel grandeur (GRD), il est aussi dominé par les SCH de noms d'action (1,58 %). Les SCH les plus productifs désignant le trait notionnel GRD sont:

[C₁aC₂C₃] (NA1 = 3,98), [C₁aC₂C₃a-t] (NA17 = 1,49) et [C₁iC₂C₃a-t] (NA24 = 1,04).

L'analyse des constituants syntagmatiques nous amène à la seconde partie de notre étude. En effet, après avoir analysé les types de formes qui participent à la formation du syntagme et après l'analyse sémantique de chaque SCH/forme, nous allons procéder à l'analyse formelle et quantitative des structures syntagmatiques. Il ne nous a pas été possible de présenter les structures morpho-syntactico-schématiques, en raison du très grand nombre de combinaisons attestées dans notre corpus. De ce fait, notre analyse se basera seulement sur les structures morphosyntaxiques. Par ailleurs, l'analyse sémantique des constituants implique l'existence de structures notionnelle ou sémantiques au même titre que de structures morphosyntaxiques (cf. prochains chapitres).